

Journal 2001

du mardi 02 janvier 2001 au lundi 31 décembre 2001

Journal de Jean-François Peyret

www.tf2.re

« Dans la vie, on lance une balle. On espère qu'elle atteindra un mur et qu'elle rebondira pour qu'on puisse la relancer. On espère que vos amis feront office de ce mur, eh bien, il n'y a presque jamais de mur. Ils sont comme de vieux draps mouillés, et cette balle qu'on lance, quand elle frappe ces draps trempés, retombe par terre, elle ne revient presque jamais. Picasso (ASH220)

Mardi 02 janvier 01

Quand on devient une pierre, plus grand chose ne peut nous arriver.

Vu Stéphane Braunschweig samedi pour arrêter une stratégie *Métamorphoses*. Agréable d'avoir un peu de temps devant soi. Il aurait fallu dresser un bilan du travail précédent ; c'est à faire doucement.

Jouer entre le français, l'allemand et le latin.

En tout cas agir différemment qu'avec Faust. Négocier autrement le rapport entre le texte de référence et le point d'actualité ; ici la biologie, encore une fois.

Il y a le côté Histoire naturelle, mais à l'envers, comme si chaque objet de la nature (rocher ou animal) avait un passé humain, quelque chose d'humain.

L'origine du monde et la transformation des corps. Aussi l'expérience à tout bout de champ de l'inhumain. Dont on ne revient pas, sauf Io. Sans rémission ? Mais qu'est-ce qui fait l'humanité ? La forme humaine, une figure mais aussi le langage. Mais Io arrive encore à écrire avec ses sabots.

« Pour qu'elle ne puisse exciter la pitié par des prières ou des discours suppliants, le don de la parole lui est ravi ; de sa gorge rauque, il ne sort plus qu'une voix irritée, menaçante qui répand la terreur. » (II, Callisto, la Grande Ourse)

Il y a la séparation entre l'humain et l'inhumain, comme sanction ou délivrance (Alcyoné) ; une disjonction radicale et en général définitive, sans retour, et puis aussi la contiguïté. L'extrême proximité des êtres. L'extrême prolixité de la Nature. Il y aurait aussi du lisible partout. Ou de l'artistique. Des tableaux partout. L'univers devient déchiffrable.

Jeter des pierres derrière soi, et il pousse des hommes.

Quelque chose sur Nooteboom et *L'Histoire suivante*.

Mercredi 03 janvier 01

Mort de Louis-René Des Forêts. Il m'a toujours semblé qu'il y avait quelque chose de trafiqué dans la solennité de ce silence solennel, quasi officiel. Je n'aime pas trop ceux qui forcent le respect. Car je n'aime pas être forcé. Mais une époque est achevée. Plus personne ne pourra plus jamais se taire de la sorte. Quelqu'un qui se tait ne peut plus le faire dire.

Verret et Musil : veut essayer des petites formes : pourquoi pas ? Ça peut entrer dans le projet Ovide : *Forme & Science, Poésie & Connaissance*.

Pourquoi le refus du culte de Bacchus ? Et refus qui coûte si cher.

Relire Leymarie à propos de Picasso, *Métamorphose et unité*.

Vendredi 05 janvier 01

La vieille qui regardait son poste de radio pour mieux entendre.

C'est comme si il n'y avait plus de résonance dans le public ; il ne veut rien entendre de ce à quoi il ne s'attend pas. Auden. La télévision a réalisé le cinéma comme le cinéma avait réalisé le théâtre.

Faire du théâtre pour aller se faire voir. Pour moi, au commencement il y a un renoncement au monde, mais aussi à la

pensée. Voir ce que je pourrais en dire dans *Le Théâtre et son trouble*.

Jeudi 11 janvier 01

Tout tend à se délabrer. Faire des spectacles pour lutter contre cette entropie. Me faire dévorer par l'entreprise. Ces moments d'exception. État de réanimation. Service de réanimation.

Toujours une espèce de dépit lié au sentiment de la vanité de toute mon entreprise. Et surtout à l'ignorance dans laquelle elle est tenue. Ignorance de la part des pouvoirs publics. Ainsi je souffrirais de l'ombre dans laquelle je suis tenu. C'est bien possible. Suis-je si épris de reconnaissance ? Ai-je tant de mal à communiquer ? À me communiquer. J'ai tellement l'impression de ne pas *en être*. Ou de ne pas être un professionnel. Ce qui est déjà ça. Mais la messe n'est-elle pas déjà dite, et depuis longtemps ? Les grandeurs d'établissement me sont définitivement interdites, et Dieu merci. J'aurais aimé qu'on s'occupe de moi. Ou j'aurais été sensible à ce qu'on me donne un peu plus d'importance. Qu'on reconnaisse au moins l'artiste mineur.

Qu'on me fasse un peu fête, nom de Dieu ! Mais je ne fais rien pour cela. Est-ce que je ne joue pas assez le jeu ? Je triche et voudrais qu'on me donne gagnant...

Comment faire le bilan du travail sur WHA ? La poisse, mais la casse n'est pas si grande. Le pire fut pendant. Rarement autant souffert au théâtre.

Mais j'en reviens aux *Métamorphoses*. S'immerger dans le travail est encore la seule réponse au malaise dans lequel je me trouve. Dès que je ne travaille pas, je me sens physiquement mal.

Certes, il faut éviter les écueils des spectacles précédents. Mes rigidités probablement un peu cadavériques. Véritablement sortir de la modernité. Il y a quelque chose qui cloche dans ma

méthode. Mais il faut, comme diraient certains de mes petits camarades, sculpter le site. Rajouter des choses ; c'est là que sera vraiment la trace.

Le sentiment d'être dans une impasse. L'impasse. L'un perd et passe. Passer à autre chose. Frénétiquement travailler, à s'y perdre, et paresseusement.

Bonnard qui disait que dans les musées ce qu'il y a de mieux, c'est les fenêtres.

Faire des spectacles au gré de... De quoi ? Au théâtre, tout doit disparaître. Je suis travaillé par la disparition, cette épreuve à chaque spectacle. Cette torture est un privilège.

Samedi 13 janvier 01

La création du monde et, à l'autre bout, Pythagore, voilà par où il faut commencer.

Encore un spectacle sur la fin de l'intériorité, comment les idées circulent sur le plateau, comme elles circulent dans nos têtes. Mais il faut bien que quelqu'un parle.

Dimanche 14 janvier 01

Sur quel support écrire ? Il faudrait débrouiller la question de l'écriture. Quel livre écrire ?

Mercredi 17 janvier 01

Malheureux s'il n'écrivait pas chaque jour. Aperçu Fidel au Mauzac ; comme une incitation à m'y mettre. J'en parle avec Béatrice, de ces deux livres à faire qui n'en sont peut-être qu'un. Le théâtre et son trouble. Le théâtre est un lieu où il est possible de séjourner. Où le metteur en scène travaille à être invisible. Ça redonne du cœur à l'ouvrage.

Samedi 20 janvier 01

« Le premier goût que j'eus aux livres, il me vint du plaisir des fables de la Métamorphose d'Ovide. »

Montaigne cite Ovide soixante-treize fois.

Lundi 22 janvier 01

« Mais le genre humain n'est pas tout le monde. » De qui cette phrase ?

Travaillé avec Prochiantz.

Qu'est-ce qu'on dit quand on dit de quelqu'un qu'il a beaucoup changé ? Est-ce une métamorphose ? On parle de métamorphose à propos des gens : ça l'a métamorphosé. Elle l'a métamorphosé.

Il y aurait des narratrices (trois, comme les trois Parques) qui filent leur truc et qui racontent les métamorphoses, mais pas seulement celles d'Ovide.

Une voix masculine, Ovide au désert, dans l'exil, en Roumanie. Lui aussi a été victime d'une métamorphose. De la métamorphose comme sanction.

Nous disons que la métamorphose a trait à la privation du langage. Ovide a peur de perdre son latin. Cette idée que l'intelligence n'est après tout qu'un raffinement des fonctions sensori-motrices.

Mardi 30 janvier 01

Walter Benjamin : « Les machines recèlent les formes qui deviennent déterminantes pour notre époque. »

Du déjeuner avec Verret et Valentini, que reste-t-il ? L'idée de résidence, de labo-nomade. La question de l'Afrique. Lien avec les métamorphoses : la maigreur métamorphose (limite de l'humanité) ; qu'est-ce qu'un homme qui a faim ? La figure humaine. Ou trop humaine.

Les références : Sade, le Surmâle. *Le Silence des bêtes*. Ne faire que du vélo et ne plus parler. Les phénomènes de mu-

tisme. « Je fais la gueule ». Ou le problème des aphasies. Ne plus pouvoir parler. La vieillesse est-elle une métamorphose ? Le clonage : et si on n'a pas envie de recommencer ? Pas de reset ; on ne rembobine pas. Il a beaucoup changé, ces temps-ci. Tout ce qui est vivant doit parler.

Mercredi 31 janvier 01

« Un jour je prends la selle et le guidon, je les mets l'un sur l'autre, je fais une tête de taureau. C'est très bien. Mais ce qu'il aurait fallu tout de suite après, c'est jeter la tête de taureau. La jeter dans la rue, dans le ruisseau, n'importe où, mais la jeter. Alors il passe un ouvrier. Il la ramasse. Et il trouve que peut-être avec cette tête de taureau, il pourrait faire une selle et un guidon de vélo. Et il le fait... Ça aurait été magnifique. C'est le don de la métamorphose. » (Picasso, cité in Hélène Parmelin, *Picasso dit...* 90)

Mardi 06 février 01

Abandonner derrière soi ses mues. Je lis Brassai : *Conversations avec Picasso*. Il y a de la vie là-dedans. La vie simplement du grand homme. La vieille peau : laisser sa vieille peau derrière soi. Ce divorce-là. Il faut voir les choses en face. La photo comme prise de sang. Picasso qui date tout, pour contribuer à la future science de l'homme. Françoise : métamorphose de l'œuvre par la femme. Pénétrer l'homme plus avant à travers l'homme créateur. Prévert de Michaux : « un personnage des grandes profondeurs. Il navigue parmi nous comme un poisson. » (127) Michaux qui criait sa pensée en écrivant. La haute voix.

Mercredi 07 février 01

Ces histoires de formes. Entre le mort et le vif ou plutôt le vif et le mort.

Lundi 12 février 01

Malraux qui demande à Picasso : « vous ne pressentiez pas du tout votre destin ? » (TO 51) L'ordre et l'aventure : querelle.

Picasso à partir d'un proverbe chinois : « Il ne faut pas imiter la vie ; il faut travailler comme elle. » (ibid. 61) Sentir pousser ses branches.

« L'art n'est jamais chaste. Il faut sauter le mur, même pour entrer chez soi. » Tous mes spectacles sont une façon de rentrer chez moi, mais il faut, c'est vrai, sauter le mur. Et on peut toujours se faire mal.

Tous ceux qui n'ont jamais osé.

Stéphane [Herbelin]. me prête un livre où se trouvent les gravures de Picasso sur les *Métamorphoses*. Je vais les filmer. Voir ce que ça donne. Il faut aussi que j'apprenne à mieux me servir de la caméra. Je me dis ça à tout bout de champ, et ne fais rien, n'en fais rien.

À la Brecht : quels sont les grands intérêts de l'époque. « Un grand art sert de grands intérêts. » (Pléiade 71) Reprendre la polémique. Incrire le théâtre dans les polémiques de l'époque. C'est la biologie, Sloterdijk et, malheureusement, Houellebecq. Comment ça s'écrit au fait ?

Jeudi 22 février 01

Écrire quelque chose sur la somnolence ; je ne me réveille plus guère. Du moins je n'ai plus le sens de la veille, la vigilance. Insomniaque, je dors tout le temps. Je manque la vie, l'éveil.

Vendredi 23 février 01

Se battre les flancs. Purger sa peine. Trouver la mort.

Samedi 24 février 01

Faire des œuvres qui ne nous ressemblent pas, qui ne nous expriment pas.

Vendredi 02 mars 01

La mémoire et le miroir ; idée d'une mémoire vive, tout à fait différente de l'archive.

Vendredi 09 mars 01

La mortification. On ne se connaît que trop. Les ténèbres de la solitude, mais une pleine lumière ; être pour soi-même en pleine lumière. Sa propre trivialité. Je suis à côté du théâtre (tel qu'il se pratique encore) comme on est à côté de la plaque. Se morfondre.

« Une certaine animosité vis-à-vis de l'art », comme dit Brecht (Pléiade 802). Moi aussi, j'aime assez l'esthétique du non-pas-mais (ibid.918)

Dimanche 01 avril 01

En route vers Zurich. *Histoire naturelle de l'esprit* sur FC. Rien à voir : Héraklès brûlé, reste sa forme divine. De la génisse Io conserve l'éclatante blancheur.

Dimanche 22 avril 01

Doit permettre d'élucider le rapport de délicatesse dans lequel je me trouve avec les fables. Les *Métamorphoses*, ce n'est que cela. Quelque chose aussi qui s'écrit après la guerre civile, dans quelque chose d'apaisé. La discontinuité aussi : un poème continu est assommant.

« Les théologiens du M-A ne s'y sont pas trompés, qui voyaient en lui une *Bible des poètes*. Tout est dit, tout est écrit pour qui sait lire *Les Métamorphoses* : l'œuvre est une encyclopédie du vivant, une géographie universelle, un atlas de l'esprit humain, un kaléidoscope de paysages intérieurs,

une histoire de l'humanité, une enfance des systèmes de pensée, une épiphanie des mystères, une théologie cachée, etc. . » (Maréchaux p.15)

Lundi 23 avril 01

Hegel : « Il n'y a jamais rien de nouveau dans la Nature. » Effet du newtonisme. Mais que faire de l'idée d'un univers exubérant de créativité.

« La symétrie n'est intéressante que dès l'instant où elle est brisée. » (Trinh Xuan Thuan, 14). La nature ne se comporte pas de manière régulière. « Le chaos a un air de familiarité qui nous rassure. Qui ne s'est pas plaint du « chaos » une fois dans sa vie ? Il décrit aussi l'expérience quotidienne : les volutes irrégulières d'une cigarette, un drapeau qui claque au vent, les bouchons interminables sur une autoroute, ou même les gouttes d'eau qui tombent d'un robinet mal fermé. »(ibid.106)

La théorie du chaos a eu besoin de l'ordinateur. L'effet papillon : un battement d'ailes d'un papillon dans la forêt amazonienne pourra faire pleuvoir sur Paris.(114)

Raconter soi-même. Au moment de sa métamorphose, c'est-à-dire de son exil, Ovide voue son poème au feu, mais il sait aussi que des copies ont été faites. Par qui ? Et dans quelles conditions ?

Faire qqch. du Chaos ? *Mundi origo.*

In nova fert animus mutatas dicere formas

Corpora. Di, coeptis – nam vos mutastis et illas –

Adspirate meis, primaque ab origine mundi

Ad mea perpetuum deducite tempora carmen.

Pour Ovide le chaos est masse informe. Ou d'une seule forme : « *unus vultus* ». Et pas vide béant comme chez Hésiode.

Et puis le dieu met en forme. Par séparation et mise à sa place de chaque chose.

Il y a l'idée que l'homme est le couronnement de la nature :

« *Sanctius his animal mentisque capacius altæ*

Deerat adhuc, et quod dominari in cetera posset. »

De là quand même une double hypothèse : soit que le créateur (*opifex rerum*) l'ait formé d'un germe divin.

Mercredi 25 avril 01

Le refuge de l'humain. L'humain le dernier refuge du théâtre, et non l'inverse. Nous ne sommes pas des bêtes. Conférencier sans chaire. Je suis le dernier homme, le premier aussi bien. S'adresser à des gens qui n'écoutent pas.

Jeudi 26 avril 01

Importance de la station debout. L'homme fait à l'image de Dieu. « Tous les autres animaux tiennent leurs yeux attachés sur la terre, il a donné à l'homme un visage qui se dresse au dessus ; il a voulu lui permettre de contempler le ciel, de lever ses regards et de les porter vers les astres. »

Faire des hommes avec du limon. Est-il mieux d'hominiser des singes que de rendre animal un vieux professeur ? Comment je suis devenu singe. A force de tâcher de mieux comprendre leur culture. Métamorphose du savant. Devenir une machine, une bête, une pierre. L'homme transporté. L'homme est une machine qui parle ou un singe qui parvient à s'exprimer. Je me transforme en singe mais en conservant la faculté de parler, rien que pour témoigner. Télétransportation comme figure de la citation.

Dimanche 29 avril 01

Faire quelque chose de cette station debout. On a un visage tourné vers le ciel pour pouvoir le contempler. On doit pouvoir argumenter contre. On a la tête haute pour pouvoir regarder devant soi. Il n'y a pas seulement l'alternative regarder le sol

ou regarder le ciel. Je dis : regarder devant soi, à hauteur d'homme, justement. Se redresser. Chez Kafka, tête penchée. Ceci serait à mettre en rapport avec la métamorphose de Maccareus en pourceau par Circé.(XIV). Les assistantes de Circé qui s'occupent des herbes et des plantes. Dès qu'il boit le vin, la coupe, il sent son corps se hérissier de soies (saetis horrescere cœpi) ; il ne peut plus parler, il ne peut plus que « pro verbis edere raucum murmur, et in terram toto procumbere vultu. » Et les membres qui lui avaient servi à prendre la coupe imprimaient des pas sur le sol. Donc : « Tantum medicamina possunt ! »

L'intéressant aussi, c'est que les breuvages ne suffisent pas, il faut aussi la baguette de Circé et les paroles magiques. Et qu'est-ce que cette manie de transformer tous les nouveaux venus en pourceaux ?

Cet épisode permet aussi le retour de la métamorphose ; cette fois-ci on peut en revenir et Ovide a à décrire aussi bien la métamorphose du pourceau en homme. Tandis que Circé prononce ses incantations, ils se redressent, les soies tombent, la fente qui séparait leurs pieds en deux moitiés s'efface, etc. C'est une véritable érection : « quo magis illa canit, magis hoc tellure levati erigimur. »

Mardi 1er mai 01

L'âge de fer : quelque chose de shakespearien. A l'âge de fer, l'or est plus pernicieux que le fer. L'âge de fer est l'âge du crime. A l'âge du bronze, on connaît la guerre, « l'horreur des armes », horrida arma, mais on ne connaît pas encore le crime. L'honneur, la franchise, la loyauté, la vérité, la pudeur, la bonne foi, tous se sont enfui. A la place la perfidie, la tromperie, la ruse, la fraude, la trahison, le piège insidieux, la violence, l'appétit criminel de la richesse. On invente aussi le bateau, la navigation, et on enclôt les parcelles ; la terre n'est

plus un bien commun. Et on ne demande plus seulement à la terre les aliments et les moissons, mais on va la fouiller dans ses entrailles pour lui voler ses richesses, ces « trésors qui provoquent nos malheurs ». Et cette équation : le fer plus l'or égale la guerre. La guerre qu'on ne fait que pour les richesses, pour les matières premières, etc. On vit de rapt (vivitur ex rapt), l'hôte n'est plus en sécurité chez son hôte, le gendre ne peut se fier au beau-père. Entre frères aussi bien l'entente est rare. L'époux médite la perte de l'épouse, l'épouse celle de l'époux. Le fils avant l'heure s'inquiète de l'âge de son père. Astrée abandonne cette terre trempée de sang.

Mercredi 02 mai 01

Vannerie.

Cyclovide. Commencer par *Les Héroïdes* au Cifas, si besoin est. La littérature, c'est les Lettres, la lettre, des philosophes nous le disent. Un modèle de communication. Belle idée même si elle est un peu rhétorique, que ces lettres écrites par des femmes aux hommes de leur vie (je ne trouve pas meilleure formulation pour le moment !). Un matériau tragique (celui de la tragédie) lourd pas seulement du monologue tragique mais porteur d'une opération intéressante, c'est que le destinataire peut aussi bien les lire (et à l'époque on lisait à haute voix), un « dialogue » déjà expérimenté naguère (presque jadis) avec les *Lettres à Felice*.

Mais c'est aussi à moi que chaque lettre est adressée.

Carmen : chaque lettre est aussi une opération de charme. Epique + tragique = élégiaque. Il y a quelque chose d'élégiaque en moi.

Pénélope impatiente : elle a bien dû tomber depuis le temps, cette fameuse Troie.

Vendredi 04 mai 01

Idée d'un répertoire morphologique. Essai de morphologie.
« Le Bruit des nuages ». Lire Poe : « La Vérité sur le cas de M. Valdemar ».

Jeudi 10 mai 01

Etre à la hauteur de l'effroi que provoque le texte : j'en doute.
Un étonnement mêlé d'effroi ; j'en doute. Une conférence qui commencerait par le milieu. Commencer par le milieu, voilà qui est assez kafkaïen. Ex cathedra mais sans cathedra.
L'homme n'est jamais défini parce qu'il n'est jamais définitif.
Qu'est-ce qu'avoir figure humaine ? Reconnaître l'imago.
Jeanne et les *Héroïdes*.

Vendredi 11 mai 01

« La vie animale n'est pas le dernier mot de la nature.»
(Butler)

« C'est l'organisation qui constitue la machine pas la matière dont elle est faite. » (Chris Langton).

Chez Ovide, il peut y avoir cette tentation d'expérimenter non seulement une vie non humaine mais peut-être aussi une pensée non humaine. Comme chez Turing ?

Métamorphose de l'homme en machine qui pense. Penser comme une machine.

Samedi 12 mai 01

Petite vitesse. Par exemple une journée comme celle-ci. Lu un peu de Sloterdijk et de Détienne. Je n'accroche pas du tout. Je finis par ranger le livre (*Dionysos à ciel ouvert*) dans la bibliothèque sans le lire vraiment, ennuyé même, ce qui est rare. Rare de rien tirer du tout d'un ouvrage. Je me dis dans le même temps que j'ai eu la chance de devenir un lecteur. La lecture mon seul plaisir. Avec l'amour (celui qu'on fait) et le

sommeil. L'idée d'épidémie est peut-être utilisable. Le dieu entre dans la ville : sacrifices.

De *La Mobilisation infinie*, pas grand-chose non plus. Sinon que l'Histoire, c'est la lassitude. La dépression aussi. Depuis Nietzsche on commence à comprendre le rapport entre la pensée historique et la mélancolie. « L'homme historisé doit se sentir abattu devant le bruit éternel des époques historiques. » (146)

Oui, un abattement, comme un désœuvrement aussi.

Toute grande pensée apporte une mauvaise nouvelle.

Dimanche 13 mai 01

Se rapprocher de l'écriture. Non pas succomber à la tentation mais se soumettre à une circonstance, ou se résoudre, céder à une nécessité. Vaincre aussi la paresse. Je me demande aussi si je serais capable de ce plaisir-là qui doit être le plus grand de tous. La plus grande souffrance aussi. Pourquoi écrire me fait-il aussi mal, que je l'évite comme on évite de se brûler la main sur la flamme. Se détourner de...

Que dire pour Zurich ? Il y a une enquête actuelle qui est celle du théâtre de toujours, quelque chose comme les limites de l'humain. Nous sommes à un moment de l'histoire humaine où l'homme tel qu'on le produit change, se transforme, du moins sa définition change-t-elle. Ce souci dont il faut rendre compte et par les moyens du théâtre, de la présentation théâtrale, et non ceux de l'essai, des médias, etc. Nous sommes devant de nouveaux modes de production du vivant, de l'humain ; savons plus très bien ce que c'est qu'un homme (son prix est toujours au plus bas), ni même la différence avec un animal. Avant on se disait comme ça que l'homme était un animal, certes, mais un animal avec quelque chose en plus... Maintenant on penserait plutôt que les animaux sont des hommes (ils ont des droits, les cochons ! et vous allez voir qu'ils vont

les obtenir sans même avoir eu à les demander) moins quelque chose, moins, par exemple, les mots pour le dire. Humanisation générale et obligatoire de toute la nature, anthropomorphisation psychologique, la pire, pour tout le monde, alors que l'humain est en perte.

La technique nous a tellement envahis que nous en appelons à l'animal en nous pour sauver l'homme (l'humain). Nous nous croyions plus proches des dieux que des bêtes. Maintenant la bête est notre part belle.

Lundi 14 mai 01

Doit parler dans le micro pour un CD présentant la saison de Zurich. Que dois-je, que puis-je dire de ce projet ? D'abord un théâtre d'enquête, sur l'état de l'union entre l'homme et la technique. Cela fait plusieurs spectacles- dont un Faust- que ce problème m'intéresse. L'humain et l'artifice. Un théâtre qui ne soit pas fermé sur lui-même et fermé à ces questions. Contre une esthétique du recueillement. Il ne faudrait pas que le théâtre soit le refuge des peurs de la technique.

Cas particulier avec la technologie génétique, et l'idée d'une transformation de l'espèce. L'assaut des frontières : entre la nature et la culture (vieux question scolaire : où s'arrête la nature, où commence la culture ?), entre l'homme et l'animal, entre l'homme et les dieux.

Qu'est-ce que j'entends, qu'est-ce que je comprends quand on prononce devant moi le mot humain ?

L'humain se produit toujours : petite enquête sur les modes de production de l'humain, de l'homme.

Réflexion sur la forme humaine. Qu'est-ce qui a figure humaine ? Qu'est-ce que n'avoir plus forme humaine ? Le cyborg. Une crise exquise et fondamentale de l'anthropomorphisme. Qu'est-ce que j'aime dans l'animal ?

Ovide doit nous ramener à la poésie. Ce à quoi je serais aussi très attaché : les conditions d'une pensée poétique.

Utiliser le retrait du théâtre pour cela, le théâtre comme lieu d'aisance intellectuelle. Façon plus profane de parler de l'extase heideggerienne (cf. Sloterdijk) ;

Le théâtre peut être un lieu d'exception de la pensée pour un état d'exception de celle-ci. L'excepter notamment de la philosophie, du régime philosophique.

De la pensée déplacée, comme on dit personne déplacée. Est-ce cela la perversion ou perversité de l'artiste ? La vraie philosophie supposerait « un lien extatique de l'homme avec l'ouverture du monde comme tout. » (Sloterdijk *Domestication de l'être* 10).

Du point de vue du théâtre, reprendre la question de l'étonnement, vieux topos du *thaumazein*. Mais nouvel affect : il y a de l'effroi dans cet étonnement-là. Pour le moins une inquiétude étrange ou une inquiétante étrangeté. Pas la curiosité du contemplateur scolaire. Le professeur est là pour tout pacifier. Terrassement de la pensée par la terreur des situations. Je suis terrassé. Il faudrait terrasser le client (le spectateur).

J'ai eu cette naïveté d'une pensée, d'une parole qui ne serait absolument pas assimilable par quelque institution que ce soit, la théâtrale et surtout l'universitaire. La question de la torture et la proximité des « grandes circonstances ». Nous n'en avons qu'une vision livresque de ces grandes circonstances, nous qui avons vécu dans cette paix d'après guerre mondiale, livresque ou plutôt médiatique, informationnelle.

Parler de l'habitus extrémiste ou radical. « La magie de l'extrême » disait Nietzsche.

Jeudi 17 mai 01

Toujours cette question des « grandes circonstances ». L'extrémisme comme style intellectuel d'une époque. Contre : la pen-

sée des situations moyennes. Ce que Sloterdijk appelle le « climat néo-médiocre ». Oui, nous avons le sentiment de vivre une espèce de normalisation ; cela se voit jusque dans l'université. On parle assez justement de la fin d'une exception. La tiédeur est la température de la vie. La fin de l'esprit d'apocalypse. La réalité est bien assez menaçante comme ça, ce n'est pas la peine que l'esprit en rajoute. Nous vivons dans des zones tempérées. Tout est recentré. Le théâtre, par exemple, le théâtre, c'est le théâtre. Mais cette pensée moyenne n'est pas en phase ou en prise avec les événements majeurs de l'époque. S. parle d'un changement de paradigme : le paradigme des tranchées, de la torture, des camps ne fonctionne apparemment plus pour saisir notre monde. Mais lequel est à la place ?

Il s'agit de rendre moyen, supportable donc, le monstrueux. Formidable banalisation. Voir *Loft story* qui y ajoute l'esprit de l'expérience. Il faut l'assentiment de ceux qui sont expérimentés. Des objets de l'expérience. L'objet de l'expérience peut dire qu'il est traité comme un sujet parce qu'il est consentant. Reculer les limites du consentement. De l'assentiment. Brecht parlait de, et il y croyait, l'importance d'être d'accord. Totalitarisme tiède.

Nous sommes les otages de nos technologies avancées. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Où il est difficile de suivre S., c'est quand il veut faire de Heidegger « l'allié logique de ceux qui se rebellent dans la pensée contre la vulgarisation du monstrueux ». Mais l'aveuglement contre le monstrueux ?

Définition de l'homme biologique par lui-même. Ou les modes d'intervention de l'homme sur l'homme. « En vérité, l'expression « anthropotechnique » désigne un théorème philosophique et anthropologique de base selon lequel l'homme lui-même est fondamentalement un produit et ne peut donc être

compris que si l'on se penche, dans un esprit analytique, sur son mode de production. » (18))

Mercredi 23 mai 01

Le théâtre auquel je tiens, peut-être aurait dit Brecht, un théâtre de l'ère scientifique, c'est un théâtre d'enquête notamment sur l'homme et la technique, et on pourrait dire à la lumière des questions posées par la biologie d'aujourd'hui, sur la production de l'homme par sa technique, même.

Est-ce que par exemple l'exploration des frontières entre le vivant et l'artificiel, entre l'homme et l'animal, mais aussi entre l'homme et les dieux.

Mais au théâtre on se doit de penser poétiquement ; c'est ainsi que le jeu auquel nos spectacles doivent inviter naît de la confrontation de ce souci de la science actuelle, curiosité mêlée d'effroi avec Ovide.

L'homme n'est jamais défini parce qu'il n'est pas définitif. Mais sait-on ce que c'est qu'avoir figure humaine. Ovide montre qu'il ne faut pas grand chose pour que l'on perde la forme humaine.

Confrontation aussi avec un état de la pensée mythique.

Lundi 28 mai 01 (La Roque)

Le dégoût de soi face aux écrits autobiographiques. Les mauvaises relations qu'on entretient avec soi-même. Je n'ai jamais tenté une sortie avec les mots. Ils me renferment au contraire sur, dans moi-même. Ils se referment sur moi, comme une porte.

Je dois pour des raisons quasi alimentaires écrire quelque chose sur la mort de Turing ou l'année 54. A cette occasion je fais la remarque que ce personnage a soutenu par son mythe le travail théâtral sur près de trois ans. Dans le projet Ovide un tel élément manque, à moins que ce ne soit Ovide lui-

même ? Mais c'est une opération inverse. Turing chez nous personne ne le connaissait ; Ovide n'est guère pratiqué mais il a l'inconvénient d'être un classique.

Mercredi 30 mai 01

J'en étais là de ces réflexions sur les ingrédients nécessaires pour faire un projet de théâtre. Bigre. Ovide n'est pas Turing, et Turing est usé dans mon théâtre jusqu'à la corde.

Enfermé dans mon habitude : difficile de faire émerger quoi que ce soit de neuf, inédit, inattendu. Je sais que rien de grand ne peut arriver. Tout cela est triste comme la masturbation. Les moments d'abattement. Ces temps-ci me viennent de mon immobilité, de l'aporie dans laquelle je me trouve, incapable de trouver le chemin, c'est-à-dire la sortie. Je sens que je suis vieillissant et que je ne pourrai même pas connaître un peu le monde, le peu qu'il me reste à vivre. Je vis en retrait, dans ma retraite anticipée, ma bauge toujours la même. Il y a donc quelque chose qui ne va pas.

Je suis toujours en classe, je refais mes études, mes classes. Qu'ai-je ainsi à prouver, devant le conseil de classe du surmoi. Je vais encore à l'école ; je suis un écolier, à peine un étudiant. Comme si aussi l'expérience du monde m'était interdite. Mais l'expérience de la pensée aussi bien, car je suis incapable d'arriver à rien. Travaille pas assez ? Il s'agit de donner le change. Faire illusion en faisant des allusions. Sans oublier la structure d'alibi comme stratégie principale.

Je rumine la lettre à Jeanne, tâche d'écrire quelque chose pour des épiciers au sujet de la mort de Turing et somnole devant Roland Garros, le tout dans un profond mécontentement de moi-même. Oh ! comme je me connais moi-même. Je ne me connais que trop.

Le seul point positif : j'ai conquis un petit espace d'autonomie (le même que la bauge de tout à l'heure, voilà qui est gênant).

Accablé par ma mère qui n'en finit pas de mourir et par un divorce qui n'en finit pas. La catégorie du « qui n'en finit pas » ou la sorte de personnes qui n'en finissent pas. Il faut parfois en finir.

Jeudi 31 mai 01

Les frissons de l'horreur. Qu'est-ce que vouloir crier et se mettre à aboyer ? Ou se mettre à mugir quand on voudrait pleurer ? Qu'est-ce que la dernière plainte avant d'être un arbre ?

Est-ce que ça marche par empathie ou simple sympathie ?
Pouvons-nous faire nôtre cette horreur ou bien n'en sommes-nous que les spectateurs, ou, plus précisément, les lecteurs ?
De nos jours la métamorphose du vivant ne relève pas seulement du merveilleux ?

Les « métamorphoses » comme procès d'anthropomorphisation. Chaque cime d'arbre peut être une tête, les feuilles sont des cheveux et les branches des bras. On peut voir de l'homme partout. L'arbre peut avoir une espèce de conscience. Dans chaque chienne, il y a une Hécube qui se cache.

Contiguïtés, dirait Calvino ; démon de l'analogie aussi. L'analogie est le support de la métamorphose. Vision poétique des correspondances, c'est-à-dire des secrètes ressemblances.

L'art d'être approximatif. Art de bousiller aussi. Il faudrait probablement scénariser un peu la chose, ce qui nous permettrait du reste d'éviter les écueils des spectacles précédents, le côté collage/montage, malgré que j'en aie. Quel serait ce scénario ? Pour moi forcément un scénario catastrophe.

Samedi 02 juin 01

Comme toujours le projet d'un théâtre à coulisse.

Dimanche 10 juin 01

Il y a d'abord le Prologue, évidemment. L'homme est un animal plus quelque chose ; ou alors on parle de différence ontologique, l'extase heideggerienne. On loge dans la cage du langage. Affaire Sloterdijk et effet Houellebecq. Pas le même enjeu : la fin de l'humanité d'un côté et la frustration de l'autre. L'écrivain des petits ressentiments. Le savant qui est allé explorer le devenir-animal. C'est phase terminale contre frustration.

Jeudi 28 juin 01

Grognements quand on sort de scène. Brèves de clairière.

Vendredi 29 juin 01

Toujours ces difficultés à s'y mettre, à faire la distribution. La preuve, coup de fil de CI qui me dit que S. pense que Robert H. est bien trop théâtral pour moi. Donc plus personne alors que nous avons quelques idées pour le Vorspiel. Il faut un espace dans lequel des bêtes pourraient séjourner. Quand les comédiens sortent de scène, leur parole se change en grognement. Et inversement. La femme, c'est elle qui raconte les histoires naturelles comme ça, des « brèves de clairière », comme cette histoire de maternité à soixante deux ans. Le sperme du frère, la ressemblance avec soi, et 500000F. Que mes gènes demeurent. Heidegger s'alzheimérise en français et Pythagore retombe en enfance en allemand. Négligemment, parfois, la femme traduit. Le Vorspiel traite surtout de la question de l'humain. Pourquoi l'homme serait-il le gardien de l'Être ? Il y le philosophe qui n'a pas envie de frayer avec les bêtes ; préfère les dieux.

L'Américain à l'initiative de la Déclaration sur les grands singes anthropoïdes s'appelle Singer (Peter) ; cela ne s'invente pas, mais cela ne se traduit pas non plus.

L'idée d'Alain pour le 1., la nutrition comme métamorphose. Manger du bœuf. Et les cellules d'hommes qu'on met dans le cerveau des souris ? C'est pour le 2.

Ceci qui n'a rien à voir : la différence de vue a-t-elle encore cours ?

Il faudrait écrire pour se reposer de soi-même, et c'est le pire de moi que je renifle dans mes écrits. Certains par l'écriture se mettent à table, d'autres à couvert.

Le soupçon de faux-monnayage dans mes spectacles.

Mardi 3 juillet 01

Les idées auxquelles il faudrait se confronter : que la technique n'est plus le propre de l'homme. Conférer des qualités culturelles à des primates non-humains. « Les frontières de plaques » sont mises à mal et doivent être repensées. Tailler des roches dures n'est pas mal mais ne suffit pas.

Un bel argument: il ne reste plus qu'une seule espèce d'homme, la nôtre, *Homo sapiens*, alors qu'il existe plusieurs espèces de grands singes : le chimpanzé pygmée, le chimpanzé commun, le gorille des montagnes, le gorille des plaines, l'orang-outang.

Je pense avec nostalgie, celle qu'on a pour la grande enfance.

Mercredi 4 juillet 01

Le navigateur dans la tempête a mieux à faire qu'à s'intéresser à l'analyse chimique de l'eau.

«Tous les philosophes ont à leur actif cette faute commune, qu'ils partent de l'homme actuel et pensent, en en faisant l'analyse, arriver au but. Involontairement « l'homme » leur apparaît comme une *aeterna veritas*, comme un élément fixe dans tous les remous, comme une mesure assurée des choses. Mais tout ce que le philosophe énonce sur l'homme n'est au fond rien de plus qu'un témoignage sur l'homme d'un

espace de temps *fort restreint*. (...) Ils ne veulent pas apprendre que l'homme, que la faculté de connaître aussi est le résultat d'une évolution ; tandis que quelques-uns d'entre eux imaginent même de faire dériver le monde entier de cette faculté de connaître.

-Or, tout l'essentiel du développement humain s'est passé dans des temps reculés, bien avant ces quatre mille ans que nous connaissons à peu près ; dans ceux-ci l'homme peut n'avoir pas changé beaucoup. (...) La théologie tout entière est bâtie sur ce fait, que l'on parle de l'homme des quatre derniers mille ans comme d'un homme éternel, avec lequel toutes les choses du monde ont dès leur commencement un rapport naturel. Mais tout est le produit d'une évolution ; il n'y a point de faits éternels : de même qu'il n'y a pas de vérités absolues. » (*Humain, trop humain* 442).

Puis texte ahurissant de Nietzsche sur le rêve, comme pensée sauvage, ou une pensée qui nous fait sentir l'évolution. Nous sommes passés par ce stade de l'évolution-là. Un type très ancien d'humanité, etc.....

Hier, déjeuner avec Alexandros. Ses intuitions sont justes. Nous parlons des animaux et de la musique, que faire donc d'Orphée ? Idée du piano mécanique. Pénélope qui perfore ses cartes inlassablement et qui recommence tout chaque jour. Avant de me rendre au Mauzac, j'achète d'occasion *Le Centaure* de Updike. Quand nous en fûmes au café, Pierre-Yves Pétillon qui, comme il sait faire, passait par là, s'arrête à notre terrasse, ne veut rien consommer mais explique comment Ovide a été introduit et traduit aux États Unis. Les monstres et autres merveilles. Ceci est aussi lié à la fortune de Montaigne, ondoyant et divers.

Mais les oiseaux ne sont pas musiciens. Que faire d'Orphée ?

Samedi 14 juillet 01

Alain et Nicky au Croisic.

Le Prologue et M1 dans le même type d'espace. La clairière pour P et la grotte pour M1. Nicky pense que ce doit être avec un seul type de fauteuil. Peut-être est-ce en effet plus intéressant qu'une vision plus déglinguée. Mais je ne suis pas encore convaincu. Chaque salon doit-il être doté d'un moniteur télé ? Le dispositif vidéo : juste un truc optique pour voir ce qui se passe d'un bout à l'autre de la salle ? Sur les murs de la nature, la forêt, des animaux. Les deux protagonistes ne peuvent chacun dialoguer qu'avec l'effigie de l'autre. Ce qui voudrait dire aussi que sur les parois, des images en direct du box peuvent être prises. Où est la régie ? Au bar.

P : deux monologues plus la femme qui s'occupe d'eux, traduit. Il faut que la clairière soit un espace très clos. Qu'on sente la forêt autour. Donc quand quelqu'un sort, sa parole (humaine) se désarticule en cri ou grognement animal. Mais Heidegger ne sort peut-être jamais de cette clairière. Ne s'adresse à personne. Ses disciples sont absents. Du René Char sur bande, voix off ? Du genre : « Je vous écris en cours de chute ; c'est ainsi que j'éprouve l'état d'être au monde. »

Il ne faut pas hésiter à ce que les deux discours se superposent, se rendent inaudibles l'un l'autre.

Heidegger a très froid, est très couvert. Il craint les courants d'air dans la clairière ; cherche tout le temps un abri. Pythagore est quasi nu (collant chair de danse) et il a quatre mains. Il faut que les discours se contredisent, que le théâtre ici embrouille les choses, empêche l'opinion, de se faire une opinion. On n'est pas au théâtre pour se faire une opinion, d'autant qu'elle est en général toute et déjà faite, et unidimensionnelle. Les médias font les opinions et l'opinion ; à nous de faire autre chose. Défaire.

Pour M1 : le même espace mais la grotte qui est aussi Lascaux mais le musée, la galerie, l'atelier du peintre et évidemment

un lieu d'exil. Au commencement nous sommes dans un studio d'une émission de télévision (genre FOG). FC est en train de se faire maquiller quand le public entre. Sur les moniteurs passent alors l'enregistrement vidéo par le même du début du discours de Pythagore du livre XV. Puis interruption. Retour dans le studio. François Chattot, alors encore le spécialiste, répond à des questions ou participe à un débat (mais on n'entend que ce qu'il dit) sur la vache folle. Ce qu'on dit là est très sérieux. Et aussi degré zéro du théâtre. De l'information scientifique. Puis on repasse à la suite du texte de Pythagore, mais il y a une panne d'image, on n'entend plus que la voix de FC mais très amplifiée, ou qui se promène dans la salle. Cela attire les comédiens qui se présentent à l'entrée de la grotte. Ils connaissent ce texte, et commencent à jouer avec pendant qu'ils explorent la grotte à la torche et voient les peintures. Après retour à FC (comment les comédiens ont-ils disparu momentanément ?) qui continue son discours, maintenant sur la fluidité des formes. C'est-à-dire que FC peut se trouver en position de commentateur de ce que vient de dire Pythagore par le truchement des comédiens.

Mercredi 1^{er} août 2001 (La Roque)

Je ne travaille pas depuis des jours. Aujourd'hui seulement deux lettres de remerciements pour des condoléances. Et de *Métamorphoses*, point. Ici il fait très chaud, j'ai mal à la tête. Et je vis une métamorphose, si jamais il faut ne pas perdre le fil, celle du fils (que j'étais encore au début de ce mois) en grand-père. Je ne suis plus le fils de personne. Rien qu'un père, un beau-père, un grand-père. Mais s'agit-il vraiment d'une métamorphose ?

Le prologue sur l'humain, on devrait y arriver ; mais tout reste encore à trouver. Est-ce la polémique qui prédomine, mais avec qui ? Les catholiques ? Qu'est-ce qu'ils veulent sauver au

juste ? Même pas l'idée de salut. Comment marquer cette pensée qui ignore le salut, qui se voue à l'impitoyable. Oui, vraiment ce coup-ci, un théâtre de la cruauté, de l'impitoyable cruauté. Pas de quartiers. Quelque chose aussi comme l'idée du franchissement opposé à la restauration ou la reprise. « On n'a jamais eu aussi nettement le sentiment que l'aventure est terminée. » (Alain P). Prologue pour une phase terminale.

L'autre idée : ne pas laisser faire la nature. En même temps on a fait beaucoup de choses avec les mêmes gènes depuis 100 000 ans.

Le prologue : l'homme est un animal plus quelque chose. A moins que vous ne pensiez qu'il y a une différence ontologique. Entre la polémique Sloterdijk et l'affaire Houellebecq.

Samedi 4 août 01

Avec Alain.

Pour le Prologue : qu'est-ce que l'homme ? pas à la Ferry. Quatre secondes = 240 0000 ans. De toutes les façons, c'est fini. Pourquoi ce souci de l'humain ? C'est le souci de soi. Retour à l'anti-humanisme théorique.

Chercher ses racines, chercher à se reproduire. Durer. Brecht et Shakespeare, la forêt qui bouge.

Qu'est-ce qu'il y a de réel dans un individu ? Son génome. Entre les quatre secondes et l'individu. J'ai une identité parce que j'ai des papiers en règle. Je sais qui je suis. J'ai des souvenirs (faux évidemment). Jusqu'à Alzheimer. Ou Dionysos, l'alcoolisme et la perte de soi. Les arbres bougent. La vraie vie, c'est s'échapper.

J'ex-siste donc je suis. Et si un singe peut le dire ?

La solidarité avec les animaux. Pas position social-démocrate : tous copains avec les bêtes, mais on les bouffe quand même quand ça nous arrange.

A la fin, cette question : a-t-on le droit d'empêcher les singes d'accéder à l'humanité ? Il faut sacrifier quelques générations de singes à cela. Le Pythagoricien est un ancien singe. Raccorder à Kafka.

Et les plantes dans tout ça ? Nous savons que nous avons un ancêtre commun avec les plantes. Dans les plantes, il y a parfois un être humain de caché, de métamorphosé. Et la chèvre et le chou.

Dimanche 5 août 01

Le premier spectacle centré autour de la question de l'animal et de la nutrition. Mangez-vous les uns les autres. Réflexion sur l'ingéniosité. « Ingénieux : plein d'esprit d'invention et d'adresse » Littré. Le chimpanzé sait ouvrir une coque de noix en utilisant une pierre ; le héron découpe des petits morceaux de branche pour appâter les vairons. Les oiseaux à berceaux rivalisent dans l'invention décorative de leurs nids pour attirer les femelles. (J Proust 326)

Quel effet cela fait-il d'être une chauve-souris ?

Il s'en est fallu d'un poil. Nous n'en sommes pas revenus de ne pas être des bêtes. Nous avons gagné au loto et l'on se sent coupable vis à vis des bêtes qui sont restées en plan. Les *Métamorphoses* sont le corollaire de cela : il ne faut pas grand-chose pour qu'on retourne à la nature. Tu clones un fils perdu et la femme accouche d'un singe.

Amour de la vie ? Où met-on la barre ? Il ne faut même pas manger d'herbe.

Mercredi 8 août 01

L'absence de détresse est la pire des détresses. D'après Heidegger. Ou : après avoir noté que « l'être est plus que jamais menacé par l'étant », cette réflexion : « la pensée méditante doit jouer contre l'activité qui simplement calcule. »

« Le désert croît. Malheur à qui protège le désert. » Nietzsche.
 « Qu'il nous plaise ou non d'en convenir, nous sommes des plantes qui s'appuyant sur leurs racines, doivent sortir de terre, pour pouvoir fleurir dans l'éther, et y porter des fruits. » Hebbel

Utiliser le poème de Celan : *Todtnauberg* (1967)

La rénovation de l'université qui masque l'effondrement du monde. « D'elle seule peut sortir à nouveau un monde spirituel susceptible de prendre ses racines dans le peuple entier. » (cité *F de T* 78)

Le respect de l'œuvre spirituelle.

Samedi 11 août 01

Devons-nous devenir des bêtes ? Mais les bêtes n'ont pas de monde. Les bêtes vivent seulement, n'existent pas. Elles périssent, ne meurent point. L'animal est un être vivant, l'homme est (un) mortel. Les animaux sont incapables d'être attentifs à l'Être, car l'Être demande à être pris en considération. Les animaux ne tiennent pas à l'Être, sont incapables de saisir cette injonction. En délivrant l'étant et en se retirant, l'Être fait de l'homme son gardien, et détermine le là vers lequel se porte l'existence.

La nourrice : mais cessez donc de penser à la mort.

Dimanche 12 août 01

Le philosophe allemand H. : discours sur le modèle de *Sérénité* avec commentaire de la nourrice. Mais quelle est la circonstance de ce discours ? Les bêtes ne pensent pas. La question est celle des animaux. Inauguration du zoo de Messkirch. Les animaux n'ont pas de monde, sont pauvres en monde. Ils ne font que vivre, n'existent pas. Ils ne meurent pas, ils périssent. Monde, main, mort, debout, regard, logos. Les animaux et le Dasein. Est-ce qu'on peut méditer en regardant un singe ?

Schéma. Le philosophe entre ; il est en colère contre les bêtes. Ou contre le fait qu'on voudrait faire de nous des bêtes. Mais les bêtes ne pensent pas ; les bêtes n'ont pas de monde, pas de main, pas de parole. Ne se tiennent pas debout, etc. Méditation sur le *Dasein*. Donc la majorité des hommes sont des animaux parce que leur vie n'est pas une existence, et il y a, tout seul en face, le philosophe gardien de l'Être. Le Sauveur de la pensée. Donc en dehors de lui et de quelques apôtres, que sont les autres hommes ? Le tout proféré par un corps de paysan. Avec un béret.

Devons-nous devenir des bêtes ? Mais les bêtes n'ont pas de monde. Les bêtes vivent mais ne meurent pas ; elles n'existent pas mais elles périssent. L'animal est un être vivant mais l'homme est mortel. L'animal n'est jamais concerné par lui-même ; il ne fait pas ses affaires, n'est pas affairé (même s'il donne parfois le sentiment d'être très occupé). Un animal ne s'intéresse pas à son avenir (La nourrice : Pas à son passé non plus). A-t-il même souci de sa survie ?

Lundi 13 août 01

Nous essayons d'en découdre avec Heidegger. Pendant ce temps-là Houellebecq polémique avec le *Guide du routard*.

A propos d'Adorno (*Dialectique négative*, 96-99). La pensée de H. dans l'élaboration du concept de différence ontologique, débouche sur une canonisation de la réalité telle qu'elle est, réalité décrétée par ailleurs fondamentalement impénétrable à la pensée et à la raison. L'être sur lequel on met l'accent dans sa différence aux étants n'est rien d'autre que la reduplication de la totalité de l'étant elle-même. Danger que l'insistance sur la différence de l'être à l'étant finisse par faire de l'être lui-même un étant, ayant pour seule caractéristique de toujours se soustraire à la raison. La fonction conservatrice de cette position consiste dans le fait que l'Être laisse subsister hors de soi le

monde de l'organisation totale sans en aucune manière le mettre en question, et donne à l'individu massifié une sorte de refuge illusoire dans un absolu qui transcende toute possibilité de réalisation. (cf. Vattimo 169)

Mardi 14 août 01

Faire entendre que tout plaidoyer pour les animaux est un réquisitoire contre l'homme. La souffrance des animaux nous touche davantage que celle des hommes. Voir la télé .

« Und wenn der Mensch in seiner Qual verstummt
Gab mir ein Gott zu sagen wie ich leide. »

Torquato Tasso (Pléiade 773)

Traiter la clairière (qui est aussi la petite maison, toutes métaphores égales d'ailleurs) comme un refuge. Il s'agit de sauver l'homme. Aussi : ne pas s'aventurer. A l'opposé la cage du singe dont il veut sortir. Il faut utiliser le texte de Kafka comme armature, et on glisse des commentaires sur ce petit mythe de l'Évolution. Le talon d'Achille. Nous sommes tous des singes honoraires. Les cinq ans : 120 000 ans, quatre secondes. Devenir humain, ce n'est pas gagner la liberté, c'est en perdre, c'est s'adapter pour trouver une issue, mais c'est une dégradation. Pas d'issue. Réponse à H. : un seul sentiment : pas d'issue. « Je cesserai d'être singe ». Il pense avec son ventre. C'est son ventre qui a décidé. Donc une façon de dire que ce n'est pas conscient.

C'est de l'Évolution expérimentale. La relecture aujourd'hui, c'est de penser qu'on peut faire le geste à la place du singe. Greffer ici les considérations sur la question de savoir ce qu'on fait si on peut transformer un singe en homme. Et les droits des animaux ? Qu'est-ce que c'est que cette liberté humaine qu'on veut accorder aux animaux ?

Troquer sa nature de singe contre l'humanité, ce peut être un marché de dupe. Mais il n'a pas le choix. Le moment où le

singe se met à parler. Entrer d'un bond dans la communauté des humains. « Je me contente de propager des connaissances. » Relater, se contenter de relater.

Et la nourrice ? elle peut aussi se faire le défenseur de la poésie de la science. Répondre au fameux : « la science ne pense pas. » Elle habite aussi poétiquement le monde.

Mercredi 15 août 01

Dès qu'on pense quelque chose, on ne pense plus. Dès qu'on agit, on n'existe plus. Chercher un lieu sûr.

Les heideggeriens sont mal placés pour dénoncer quelque compromission que ce soit.

Ne pas se contenter de dire que la science pense ou imagine. On peut rêver une manip. Entre l'image d'un cerveau machine, immuable et l'idée d'un cerveau qui se reproduit, différence de poésie. Le cerveau est vivant : c'est autre chose que si c'est une machine.

La crainte de s'exposer. Ou chercher, face au danger, ce qui sauve.

Heidegger dans sa réflexion sur la science vit sur la citation de Planck : « Est réel ce qu'on peut mesurer ».

Pas d'aventure ; le retour au pays natal !

Pour la nourrice ? Descartes : « Si elles (les bêtes) pensaient aussi bien que nous, elles auraient une âme immortelle aussi bien que nous ; ce qui n'est pas vraisemblable, à cause qu'il n'y a point de raison pour le croire de quelques animaux, sans le croire de tous, et qu'il y en a plusieurs trop imparfaits pour pouvoir croire cela d'eux, comme sont les huîtres, les éponges, (les tiques). » Lettre du 23 novembre 46 au marquis de Newcastle.

Jeudi 16 août 01

Alain parti aujourd'hui. Seul à La Roque. Ne parviens pas à m'y remettre.

Retour sur la difficulté Heidegger. « Toute chose essentielle et grande a pu seulement naître du fait que l'homme avait une patrie et qu'il était enraciné dans une tradition. » (Entretien avec le Spiegel p.47) Contre la déréliction de l'homme aujourd'hui au milieu de l'étant. Ce qui est curieux chez H, c'est que tout en critiquant la technique, il ne propose rien d'autre que de s'abandonner à elle, comme s'il fallait que le destin s'accomplisse.

Nous sommes un peu entrés dans le débat du nazisme d'H. Papier extravagant d'un certain Sommer dans *Libé* d'hier. En gros, il faudra attendre 2015 et d'avoir lu les 25000 pages du maître pour se faire une idée sur la question. C'est entrer du reste dans le jeu du philosophe qui a toujours joué la montre. Puisque son ambition est de fonder une tradition pour des millénaires, il spéculé sur le fait que le nazisme sera bien oublié d'ici-là et les liaisons dangereuses qu'il a entretenues avec lui mises au compte des relations bizarres que les philosophes peuvent entretenir avec les tyrans, il y a de grands exemples. Restera l'œuvre. Comme si ce qui était à penser, c'était non pas la « grosse bêtise » d'un individu, mais la teneur en nazisme de la pensée de cet individu. Tout ce que l'on peut dire, c'est que sa pensée de l'époque ne l'a pas prévenu contre le nazisme et, du coup, une messe, sinon la messe, est dite. Et les acrobaties qui veulent différencier H1 et H2 sont vaines puisque l'intéressé n'est pas revenu là-dessus. C'est nous qui n'en revenons pas. Et quand il a parlé des camps d'extermination, c'était pour dire que la motorisation de l'agriculture, c'était pareil. Oui, la technique est la technique partout, mais l'usage qu'on en fait n'est pas indifférent.

Vendredi 17 août 01

La nature nous fournit des nourritures sans qu'on ait à tuer et à verser le sang. Ah ! bon. Culpabilité : un être vivant ne doit pas vivre aux dépens d'un autre être vivant. Comment Pythagore se souvient-il qu'il a été Euphorbe ? Clonage du Phénix.

Samedi 18 août 01

Il est certain que le discours de Pythagore n'est pas réductible au régime alimentaire. La question de la forme y est posée. Il faut voir comment on la traite. Mais surtout, ce peut être l'occasion de mêler sur le mode de la métamorphose le discours scientifique et le discours poétique. Donc assurer la première métamorphose de l'expert (le spécialiste). Mélanger par exemple le phénix avec la question du clonage. Et la hyène qui est tantôt mâle tantôt femelle. Il y a le mystère de ces changements de forme(s), de tout ce qui se transforme mais il y a aussi la difficulté inverse, que tout se développe à l'identique. Que d'un œuf de poule, etc.

Ce qui est intéressant, c'est que Pythagore passe de la biologie à l'histoire. Les sociétés ou les civilisations meurent aussi et se transforment. Que reste-t-il de Troie ? Que reste-t-il d'Athènes ? Un nom. Rome sera un jour la capitale du monde. Et après ? Rome est une métamorphose de Troie. Mais n'est-elle pas promise au même destin ?

Dans la clairière comme dans la grotte, le rapport des comédiens avec le public est exactement à l'opposé des expériences récentes de notre part. Ici pas de voile, de miroir, pas de jeu avec la présence...

Dimanche 19 août 01

Ce qui se décoinçait au fil d'un travail de traduction, translation : la possibilité de citer dans M1 le texte d'Ovide et d'en faire du théâtre. C'est-à-dire jouer avec, improviser, raconter ou citer. Travail assez plaisant. En revanche inquiétude tou-

chant le prologue, parce que le procès de travail n'est pas encore engagé. Que dit H ? et Pythagore, et la nourrice ? Il y a là-dedans quelque chose qui jusqu'ici n'est pas juste. H. défend son refuge ; il sait ce qu'est l'homme, où il commence, où finit l'animal ? Pythagore ne le sait plus trop : voilà que des animaux ont de la culture et se préoccupent de leurs morts. -C'est donc qu'ils se savent mortels ? Ça, c'est la nourrice qui le dit.

Lundi 20 août 01

Le matin dans Ovide. Je tombe sur Polyxène et Hécube au livre XIII, et ça me donne envie de relire Euripide. Polyxène, ça c'est un rôle ? Des *arie* d'opéra, mais la chanteuse serait solitaire, comme dans les *Lettres d'amour*.

Mardi 21 août 01

Un homme aujourd'hui, c'est un animal plus un écran. Avec le livre 12, la gageure c'est la rivalité avec Euripide, donc avec le théâtre. Ceci est assez présomptueux. Donc côté H., on inviterait sans cesse, et de manière un peu lancinante, l'homme à penser.

Mercredi 22 août 01

Journée un peu dissipée. Déjeuner avec les Augereau à Campagne et, dans l'après-midi, voilà que JDV déboule en famille, me forçant un peu la main. Après-midi de travail gâchée. Le matin j'avais un peu peiné sur Ovide et ce soir me voici ahanant et faisant l'âne sur « La Chose » du Philosophe, complètement perdu et mu par la certitude qu'une telle lecture ne m'est d'aucun profit. On n'a vraiment pas besoin d'une telle philosophie. Y a-t-il urgence à penser la cruche ? Hier, c'était le pont ; comme cela enrichit mon expérience humaine ! Et tout cela pour me relier la bande des quatre : le ciel, la terre,

les mortels et les Dieux, quelque chose comme ça. Et je n'en puis plus de cette affaire H. L'autre Sommer qui nous dit d'attendre 2015 avant de nous faire une idée. En fait, on recommence comme avec les Staliniens. L'évidence ne nous suffit pas. On veut être un peu regardant pour ne pas voir ce qui crève les yeux. H. a été nazi, une forme de nazi, une espèce de nazi, peut-être un SA, pourquoi pas ? Il a payé sa cotisation jusqu'au bout parce que c'était un homme discipliné. On me demande en plus de comprendre que le grand homme a été déçu par les Nazis qui n'auraient en somme pas été à la hauteur du nazisme et l'aurait criminalisé. Mais peut-on imaginer un nazisme autre que ce qu'il fut ? Nous avons peut-être mieux à faire. Alors laissons-nous aller aux délices des arguties. La vraie question n'est pas celle du nazisme du bonhomme Heidegger, la cause est entendue à ce qu'il semble, mais restons dans le domaine de la philosophie, et transportons-y notre question, qui devient : la philosophie de H. est-elle nazie ? (Il peut y avoir des variantes plus subtiles) Mais je ne me laisserai pas piéger par cette fausse question, fausse parce qu'évidemment, on ne peut pas y répondre ou qu'on pourra toujours y répondre par oui et par non. Le vrai problème est autre et plus simple, et définitivement simple : il y a que cette philosophie n'a pas pu prévenir son premier usager de ce qu'il a appelé lui-même « sa grosse bêtise ». Alors je dois dire que c'est inquiétant sur les vertus de cette philosophie qui a tant été obsédée par la question de savoir ce que c'est que penser. Et un point c'est tout, et on se passe de lui, on le boycotte, surtout quand on n'est pas capable, comme moi, de s'élever à la hauteur de la méditation.

Car il y a quelque chose qui se cache là-dessous, comme on disait dans le temps. Si on rentre dans le débat, alors que la cause est entendue, chacun a déjà de quoi se faire une idée (et quand on songe en plus que le grand prêtre de cette secte

était révisionniste), le piège se referme sur nous et qui doit conduire à l'acquittement dans ce faux procès. Plus on l'instruit plus on perd son temps et joue le jeu de l'autre, qui est de gagner du temps. Plus le temps passe, plus la question du nazisme se désamorce, et dans vingt siècles, on mettra les rapports de H. avec le nazisme sur le compte des bizarreries des philosophes dans leurs relations avec les Princes et la politique. Voyez Platon et Aristote. Et la pensée sera sauvée. Car d'ici-là on aura peut-être encore fait mieux en matière de régimes criminels, qui sait ? D'ici-là il ne sert de rien de le mettre perpétuellement en examen. Parce que c'est vouloir l'innocenter. C'est le présumer innocent, alors qu'il ne l'est pas.

On peut s'en passer, se contenter de se mouvoir comme on peut, et pourquoi pas en poète, dans l'étant, en étant un et en aimant les étants et les étantes. Et parmi eux, une cruche, un banc, un pont et la charrue. A quoi on peut ajouter, en suivant une dernière fois le philosophe sur son chemin, l'arbre, l'étang, mais aussi le héron, le cerf, le cheval, sans oublier le taureau.

Argument. Jésus aurait été probablement communiste mais pas nazi, d'abord parce que, comme juif, il aurait eu de bonnes raisons de ne pas l'être.

Jeudi 23 août 01

Le savant, ce peut être Pythagore, mais il faut qu'il devienne aussi Dionysos. Ce qu'il faudrait éclaircir : la question Dionysos chez Ovide. Il faut freiner l'herméneutique. Maréchaux note que « l'herméneutique participe toujours à un grand complot contre Dionysos et qu'elle ne cesse de vouloir assister à sa mise à mort. » (121)

Contre l'herméneutique, il faut jouer le temps. Par exemple six cents vers séparent la descente aux Enfers d'Orphée de sa

mise à mort par les Bacchantes. Utiliser cette idée structurale. Il faut qu'il y ait du vide.

Relu *L'Antéchrist*. Tout est dit § 35. Qu'est-ce qu'aimer le mal ?

Vendredi 24 août 01

Bande son : des bruits et la musique. Des bruits qui se métamorphosent en musique ; de la musique qui retourne au bruit. Quel serait l'univers sonore ? Est-il naturel ? Par exemple les animaux mais aussi le vent, la mer, l'orage, le bruit de la neige ? Je veux dire : pas humain.

Ou bien série : bruit, mots, musique (ou l'inverse). Par exemple pour les roseaux de Midas.

Mise en scène en direct. Apollon et Dionysos. Mise en scène concurrente. Chattot/Ternisien

Dionysos, c'est Picasso.

Samedi 25 août 01

Ce coup-ci, je vais bien être obligé de raconter des histoires.

Il y a le massif Pythagore, le massif Orphée. Et je vais essayer de dégager le massif Dionysos.

Laisser naître le théâtre devant nous.

Lundi 27 août 01

Au livre X, l'idée que la métamorphose est un châtiment entre l'exil et la mort. *Pœna versæ figuræ* (v.234).

D'un côté le philosophe H. qui affirme que l'entendement vulgaire ne voit pas le monde à force d'étant. Penser l'être-monde d'un coup, l'étant dans sa globalité, c'est cela l'extase. L'effroi, l'ennui. Crainte et tremblement. Retrouver le sens des grandes circonstances, quelque chose d'inconciliable. Post-moderne veut aussi dire post-extrémisme. Bonjour la pensée des

situations moyennes, le climat néo-médiocre de la pensée. La température serait la température de la vie.

Vendredi 31 août 2001

En petit déjeuner, histoire de Pierre Brossolette sur FC. Je me sens tout petit de n'avoir jamais été confronté à autre chose que les blessures de l'amour propre. L'homme épargné. Épargné par l'Histoire. Et je me suis épargné aussi. Pas un violent du boulot ou un acharné de l'écriture. Suis-je passé à côté des grandes circonstances ? Y en avait-il seulement ? J'aurais pu militer pour de grandes causes, mais pour ma génération les grandes causes produisirent de bien petits effets. Pour pasticher quelqu'un de célèbre, ce n'était ni mon mérite ni ma faute, si j'ai vécu une époque où l'on ne torturait pas à tout bout de champ, trop jeune pour la guerre d'Algérie. Dans ma retraite, je n'ai pas manqué grand-chose ?

Dimanche 2 septembre 01

Que tout finisse dans un grand beuglement et avec les images des vaches folles. Ils en ont mangé.

Lundi 3 septembre 01

Comme disaient les Encyclopédistes : « changer la façon commune de penser ».

A la campagne, c'est difficile. Le risque de léthargie.

Jeudi 5 septembre 2001

La luxuriance de ma pensée (je voulais dire le caractère luxueux) par rapport à la médiocrité de mon existence. Un luxe dramatique. En même temps mon côté pauvre d'esprit, pauvre en esprit. Pourquoi suis-je, intellectuellement parlant, si friand des vexations infligées à l'orgueil humain ?

Dimanche 9 septembre 01

Elisabeth de F. veut que ses animaux soient comme les fous de Foucault.

La fonction du réel.

On dit que la taciturnité des animaux, leur mutisme, si tu préfères, parle pour le silence de l'être. Il y a toujours des philosophes pour parler au nom de ceux qui ne parlent pas. Les pauvres en esprit, les opprimés, les humiliés et les offensés, le prolétariat, les enfants et maintenant les animaux, quand ce n'est pas toute la nature qui dans son silence crie pitié.

Le cheval-vapeur, une métamorphose. L'abattage industriel, Chicago.

Quel rapport a le petit humain des cités avec l'animal, même celui qu'il mange. Le poisson rectangulaire de nos supermarchés.

Deux types de relations avec les animaux : les chasseurs et les écologistes. Qu'est-ce que l'amour des bêtes ?

Borges : *Manuel de zoologie fantastique*. Le boofus Bird.

Une idée quand même : ravalier l'homme ou plutôt son humanisme, par lequel il se croit.

C'est nous qui avons écrit l'histoire des animaux.

Et encore, les animaux n'ont pas d'histoire !

Relis Robert Delort *Les animaux ont une histoire* au Seuil.

Pourquoi avoir donné statut ontologique à la station debout ?

L'animal comme paradigme de la victime, selon Lyotard (*Le Différend*, p.38)

En fait Elisabeth de F. se sent coupable du silence des bêtes.

L'esprit de déconstruction au service d'un miserere.

S'introduit le thème de la métamorphose : l'animal est un homme puni.

Ovide : des fables sans moralité, une attaque franche au principe de causalité. L'important, c'est la transformation, que

l'homme métamorphosé ne continue pas à penser et sentir comme un homme.

Aussi élimination de l'âme. Il s'agit des corps. Dénier de toute rationalité ; de tout esprit de classification. La métamorphose est briseuse de rationalité et de réalité.

Natura, parce que tout est tout le temps en train de naître, contre logos.

Processus inverse de celui de l'individuation. Vous étiez quelqu'un, un sujet, vous-mêmes, et vous voilà une fleur, le narcisse, l'anémone, tous les narcisses, toutes les anémones.

Scientifiquement : l'expert, dans I, peut aborder la question de la mutation.

Les métamorphoses qui n'inspirent pas l'effroi. Io par exemple. Elle est presque plus belle en vache. Io ne peut pas parler, soit, les vaches parlent peu, mais elle peut écrire avec ses sabots. Étrange.

Io. Les vaches chez Ovide ont la blancheur du lait.

Ou bien : Chez Ovide les vaches ont la blancheur du lait.

(Alexandrin)

Hegel : on ne comprend pas mieux un Grec antique qu'un chien.

Lundi 10 septembre 01

Si le I est sur la bouffe, il faut traiter Lycaon et le fait de donner à manger de la chair humaine. Si l'homme est devenu un loup pour l'homme, Jupiter décide de changer l'humanité. Le déluge, donc.

Mardi 11 septembre 01

Dernière journée de l'été périgourdin, un été engourdi. -Qu'as-tu fait de tes vacances ?

-J'ai lu Ovide.

Tandis que j'écris ceci, un flash spécial à la radio fait état des attaques terroristes sur les USA. Je n'arrive pas à croire d'abord à autre chose qu'un canular radiophonique ou au récit d'un scénario hollywoodien. Mais la déclaration de Chirac a l'air authentique. Les journalistes parlent du professionnalisme des terroristes. Lire Ovide n'était pas la meilleure préparation pour accueillir de tels événements qui vont pourtant changer, (métamorphoser ?) l'époque.

Lundi 17 septembre 01

Le *Vorspiel* en danger. Voyage saumâtre à Zurich. N'en ont rien à cirer ; l'intendant est contre, Stéphane B. et Christof M. pour, mais qu'est-ce que cela change ? Je ne sens pas ce truc depuis le début. *Verschoben ist aufgehoben ?*

Ce qui en sort ; l'envie de bien avancer sur le reste (notamment le pôle Dionysos/Picasso).

Jeudi 20 septembre 01

Imaginons deux conférenciers qui parlent de la production de l'homme. Est-il nu comme un singe, singe amélioré. Nous sommes des bêtes, nous ne sommes pas des bêtes. Toujours le stasimon d'*Antigone* :

Entre tant de merveilles du monde,
La grande merveille, c'est l'homme.

Quelle traduction ! Où commence l'homme, où s'arrête l'animal ? L'animal se pose-t-il la question ?

Vendredi 21 septembre 01

Toulouse qui saute.

Toujours des difficultés avec le Prologue. Peut-être est-ce la même conférence dans les deux langues, qui commencent pareil et qui finissent par diverger. Une vieille question qu'il faut reprendre à nouveaux frais. On nous dit que la question se

pose toujours de savoir où finit l'animal et où commence l'homme. L'homme et l'animal ne répondent pas de la même manière. Au terme de l'Évolution, on aurait pu croire que la messe était dite, et tout est toujours à redéfinir.

La partition François Chattot : de l'expert à Creutzfeldt-Jacob. Du positiviste au savant poète puis Dionysos puis le Minotaure et la folie.

Mercredi 26 septembre 01

Ai-je parlé de l'épidémie ? La question du spectacle est aussi celle de l'épidémie. Dionysos est un dieu épidémique. La dramaturgie de l'épidémie, c'est le contraire de la dramaturgie de l'accident. Bouffer du théâtre, et on devient malade. Avec la maladie, l'idée qu'on est déjà malade, que c'est trop tard. Pas dramaturgie du ça va arriver, mais celle du c'est déjà fait.

Jeudi 27 septembre 01

Dois voir Nooteboom à midi. Que lui dire ? Que c'est parti de *L'histoire suivante*. Le Socrate du livre a fait des *Métamorphoses* sa Bible. Pourquoi l'intérêt pour l'histoire de Phaéton ? Histoire de métamorphose : celle de Kafka commence aussi par un réveil étrange. Ici, c'est se réveiller dans une chambre dans laquelle on ne s'est pas couché.

Dimanche 30 septembre 2001

Journée ensoleillée. Je crois bien que c'est la première fois de ma vie que j'écris le mot ensoleillé. Mais je suis inerte et improductif, abandonné à la tristesse, entravé par les petites choses de la vie (coups de téléphone, courses à faire) dont je ne viens pas à bout et qui s'accumulent devant moi comme des barricades. Dans le trou.

Mardi 16 octobre 2001

Mes griefs contre l'humanisme ? A peu près ceux de Foucault, en petit. Le mensonge des puissants, la misère du cache-pot ou le cache-misère de... Mais mon anti-humanisme (théorique,- pompeux !) n'a été d'aucun secours à aucun homme.

Le théâtre : vertige de la disparition.

Mardi 30 octobre 2001

Présenté, après petit bavardage, l'Auden aux profs d'Angoulême. (Ici mon topo). Le partage image/théâtre vivant plus visible à l'écran que dans le théâtre. Nathalie dans sa robe rouge qui tape dans les Twin Towers à la fin.

Jeudi 1^{er} novembre 01

Impression d'avoir perdu les derniers jours de ce « journal » ; curieux.

Le 11 septembre fait d'un coup dater notre petite histoire. La biotechnologie contre le bioterrorisme, la vache folle qui n'est plus LA peur, mais peut faire pâle figure en face de la guerre. Accord sur le dispositif scénographique. Deux salles encore. Dans deux salles de théâtre, il y a forcément deux spectacles différents ; dans deux salles de cinéma, il peut y avoir le même film. Deux salles peuvent être connectées par Internet. Musique acoustique d'un côté, électronique de l'autre.

Lundi 5 novembre 01

Comment parler vache folle à des gens terrorisés par autre chose ?

Je tâche de rédiger l'ensemble du projet avant le voyage à Francfort. La seule idée qui m'est venue, c'est pour *La femme blessée* avec un jeu entre deux lieux, Paris et Londres, et peut-être deux actrices, Jeanne et Fiona.

Sur la *Génisse*. Intérêt pour Prusiner et sa lutte contre la doxa scientifique, et le dogme bpv, bactéries, parasites, virus. Il faudrait peut-être en savoir plus sur lui, de même que sur Gajdusek. Le côté : Pasteur contre Félix Pouchet et le débat sur la génération spontanée qui était une belle idée, et poétique. L'idée forte et nouvelle d'une protéine infectieuse. Métamorphose du prion sain en prion morbide. Il en faut toujours deux. Une dramaturgie.

Mardi 6 novembre 01

Hier soir au Lutetia discussion avec Alain sur ce que pourrait être *L'Exil et la chimère*. La scène se passe dans un hôtel en Roumanie actuelle, mais à Tomes où un universitaire romancier vit pour écrire un livre sur Ovide. On apprend peu à peu qu'il a quitté son Université et Rome un peu contraint ; il est obligé de se faire oublier pour une histoire de pédophilie, à moins que... Tout cela peut être beaucoup plus trouble ; on peut ne pas savoir. Mais il écrit beaucoup à sa femme, restée à Rome, pour savoir comment évolue la situation.

Dans le même hôtel au bord de la plage, a lieu un congrès international de biologistes. PN, le littéraire, se lie d'amitié avec un savant un peu fou (quelle nationalité ? Un anglo-saxon ?) qui travaille sur les chimères. Modèle ? Gajdusek ne serait pas mal. Naiades sur la plage : chorégraphie. Voilà pour les jeunes filles. Les hommes deviennent des singes, autre chorégraphie. Une jeune fille à la plage lit Kafka.

Mercredi 7 novembre 2001

Le risque de l'inappétence ?

Mardi 20 novembre 2001

Embarras avec la scénographie. Souvenons-nous de la première idée, le lounge bar d'un hôtel américain des années 50.

Rien que des salons ; un canapé deux places, deux fauteuils club simples. Peut-être une table au milieu avec éventuellement un moniteur télé pour suivre ce qui se passe dans la salle même. Cela commence comme une émission de télé, talk-truc, niveau FOG. Quand les spectateurs entrent, on est en train de maquiller Chattot comme pour le préparer à l'émission. Les spectateurs passent pas loin de lui et s'installent dans les fauteuils à l'entour. Et le début du spectacle, c'est quand on passe à l'antenne. Seulement Chattot est seul.

Samedi 1 décembre 2001

Picasso disant : la peinture est plus forte que moi. Ce que j'aime chez les peintres : la réclusion de l'atelier. Il faudrait que l'écriture prenne en charge la vie.

Interroger Alain sur son éloge de l'individu qui va contre le credo de la science formulé par Renan dans *l'Avenir de la science*. « Le principe : il n'y a que des individus est vrai comme fait physique et non comme proposition téléologique. Dans le plan des choses, l'individu disparaît ; la grande forme esquissée par les individus est seule considérable. » (cité par Fink 87)

« -Que me fait cet homme qui vient se placer entre l'humanité et moi ? »

Mercredi 5 décembre 2001

Avons travaillé sur la protéine infectieuse. Comment « dramatiser » cela ? Comment montrer l'intrépidité de la pensée Prusiner, qui va à contre-courant et qui finit par l'emporter. Une information qui ne passe pas par l'ADN. Faire autre chose qu'une *success story*.

Interroger pourquoi ce serait si grave, pourquoi certains (peut-on les dire conservateurs ?) tiennent à leur dogme ?

Est-ce paresse d'esprit, défense de son pouvoir, ou quoi d'autre ?

Le cas Dionysos. Le comédien qui était un chercheur normal en a peut-être mangé. Sous l'effet du théâtre, il dérape. Les Ménades, ce sont les comédiens. Peut raconter/jouer les *Bacchantes*. C'est un Dionysos qui se souvient. Du tour qu'il a joué à Penthée. Mettre en rapport la maladie de C-J, avec la mania des tragiques grecs. Folie d'Ajax, folie d'Héraclès chez Euripide, folie d'Io, et évidemment folie d'Oreste assailli par les Érinyes à la fin des *Choéphores*. A noter dans ces pièces les précisions physiologiques ?

Dimanche 9 décembre 2001

Le cas Cadmos. Légende thébaine. Faire quelque chose de ces dents de dragon qui donnent du vivant, mais de la contradiction immédiatement. Le vivant comme guerre civile. Au commencement, il faut suivre la vache.

Une fois Thèbes fondée, il pouvait se croire heureux, Cadmos, mais il faut attendre jusqu'au dernier jour, comme on dit, et nul ne peut être dit heureux avant sa mort et les derniers honneurs funèbres. Actéon comme Ovide est puni pour avoir vu ce qu'il ne devait pas voir. La comédienne dit le texte de Diane se déshabillant... Diane la succincte. Et un comédien (Clément ?) celui d'Actéon. « Mais quand il vit dans l'eau son visage et ses bois : « Malheureux que je suis ! » allait-il dire, dicturus erat, mais aucun mot ne suivit. Un gémissement, voilà son langage. Mais Ovide dit clairement qu'il garde l'esprit de son ancien état. « Mens tantum pristina mansit. » (v.203). Un troisième dit la liste des chiens : performance de comédien.

-Je suis Actéon, c'est moi, je suis votre maître.

Avec Alain, nous nous posons la question de savoir comment traiter le livre III, par exemple. Il y a au moins deux questions pour le biologiste. D'abord ces dents de dragon (cf. supra) et

ensuite la cuisse de Jupiter. Le père porteur. Qu'est-ce que cette procréation-là ?

Dîner avec Alain, puis whisky/cigare au Lutétia. Une habitude. La tête me tourne ; je n'ai pas d'idée, l'estomac me brûle ; j'ai sommeil. La portée ou l'absence de portée de mes petits travaux (tout est joué d'avance) m'accable. Je voudrais trouver une idée violente contre (ou pour) le théâtre. Les matériaux textuels ne manqueront pas, mais il y a comme un défaut de scénographie et une pauvreté d'imagination quant aux images. C'est de ce côté qu'il faudrait avancer cette semaine. Un jeu plus subtil côté Internet ou image en direct. Mais ce n'est pas le plateau qui serait montré en direct.

Quel malaise susciter ? Toujours ce trouble dont il faudrait bien que j'arrive à parler.

Il y a un bloc Cadmos. On part de lui, ça amène Dionysos et on emboîte le récit de Cadmos et Harmonie dans le récit que font, au livre IV, les filles de Minyas. Raconter, raconter.

Lundi 10 décembre 2001

Cette fatalité du taureau, je crois que c'est pas mal autour de la famille de Cadmos. Les serpents au milieu de tout ça.

Commencer (ou finir, c'est selon) par Io puis Europe puis les taureaux. Tout ça n'est pas tellement la nutrition.

Tout ce qui tourne autour des *Bacchantes*. La différence entre Ovide et Euripide. Ovide ajoute une métamorphose, celle en dauphins des matelots incrédules, et Euripide fait du théâtre ; il suffit que Penthée revête le costume, cette robe flottante, pour qu'il soit possédé. Dionysos n'a plus qu'à le toucher au front, à la taille, aux pieds sous prétexte d'ajuster ce costume pour qu'il s'assure de lui par ces contacts magiques. Dionysos habilleuse. Agenouillez-vous, et vous croirez. Curieusement il

n'y a pas chez Ovide cette curiosité sexuelle de l'inhibé Penthée.

Voir et ne pas voir, Tirésias pas loin. Penthée veut voir et sa mère ne le voit pas, etc. Traduire ce quelque chose de hagar. Quelque chose à faire de la plainte d'Agavé quand elle revient à la raison. Marie Delcourt, notant qu'on en a perdu l'essentiel, indique qu'un auteur chrétien en a mis des fragments dans la bouche d'une Mater Dolorosa. De qui s'agit-il ? Demander à Bollack.

Faire quelque chose de ceci, vaguement tiré de Nietzsche : le suicide d'un homme affolé qui se jette d'une tour pour échapper au vertige qu'il ne peut plus supporter.

« Les dieux poussent les hommes à l'abîme ; mais c'est de notre propre abîme, de notre chaos primordial qu'eux-mêmes sont sortis. » (Marie Delcourt, 1210)

Y a-t-il quelque chose à faire avec l'opposition veille/rêve, si importante pour Nietzsche ?

Nietzsche encore : « Au fond le phénomène esthétique est simple ; on est poète pour peu qu'on possède la faculté de voir sans cesse un spectacle vivant et de vivre entouré d'une cohorte d'esprits ; et pour peu qu'on ressente l'envie de se métamorphoser soi-même, de vivre et d'agir par d'autres corps et d'autres âmes, on est dramaturge. » (NDT 61)

Jeudi 13 décembre 2001

Peut-être faut-il avoir recours au bidorsal (≠bifrontal) ? Allons voir avec Alain, au lieu de travailler, *Lohengrin* de Sciarino. Déception, bien que Markéas me dise qu'il ne sait pas où il va chercher certains sons. J'avais plutôt le sentiment d'avoir entendu cela il y a vingt ans. Et je suis triste de reconnaître tout de suite ce qui sert de style à une « mise en scène » ; les musiciens d'Ingrid qui entrent et viennent s'installer péniblement,

en se contorsionnant et grimaçant, sur un long banc incurvé qui traverse le grand plateau de Nanterre. Je n'écoute pas cette Laforguerie en italien chantée en gargarisme et m'endors. Mon ressentiment et mon aigreur d'artiste blessé ne doivent pas non plus être étrangers à ma mauvaise humeur.

Vendredi 14 décembre 2001

Dog anagramme de Dieu.

Nicky va faire sa maquette, celle des miroirs... Je ne me sens pas assez assuré pour lui dire de revenir au bidorsal. Le coup dur : que la maladie C-J ne promette plus une belle pandémie. Voilà où j'en suis. Ce matin, Claire me téléphone pour me demander si j'ai lu *Libé*. Côté vache folle et ses conséquences sur nos petits esprits, ce serait « la fin de l'effroi ». Le public ne serait plus touché si nous ne faisons pas fond sur l'effroi, si nous ne parlons plus à des gens qui peuvent en mourir. « Il y aura des millions de morts », prédisait le biologiste Richard Lacey. Restent les dix cas de jeunes avec leurs lésions cérébrales en forme de pétales de fleur. (Voir *Science* du 23 novembre 2001). Quelques centaines de morts, il n'y a plus de quoi en faire un drame, surtout après le 11 septembre, comme on dit. Un risque alimentaire classique ! L'Apocalypse, pas maintenant. Mauvais pour nos affaires. Pourtant des millions de personnes ayant mangé des milliers de vaches folles, c'était prometteur. Les gens ont vraiment envie de bouffer, et n'importe quoi. Et puis c'est bientôt les fêtes. Il va me manquer une calamité. On ne peut écrire qu'avec l'esprit de la calamité. Celle-ci serait donc mise en sommeil ?

Retrouver quelque chose du dionysiaque, lorsque les paroles lénifiantes et trompeuses sur la dignité de l'homme sont usées. Retrouver aussi la force du mythe de Faust. Comment j'ai raté mon *Faust*. Endormons encore plus le rêveur.

Samedi 15 décembre 2001

Derrière les discours sur l'humain, toujours cette tenace revendication de l'homme bon. Comme si l'homme d'avant la machine revendiquait ses droits.

Alain me dit que nous avons oublié la question de l'Évolution. Que veut-il dire ? Que c'est l'histoire d'incessantes métamorphoses ?

Dimanche 16 décembre 2001

Se mettre en situation de danger, -le danger, c'est l'angoisse ou l'angoisse, c'est le danger-, pour en appeler à autre chose que la raison froide et apollinienne. Etre ou ne pas être dans un état pathologique. Goethe : « En l'absence d'un vif intérêt pathologique, je n'ai jamais pu arriver à traiter aucune situation tragique ; aussi les ai-je plutôt évitées que recherchées, etc. » (Lettre de Goethe à Schiller, 19 décembre 1797).

Jouer le jeu de la scénographie, c'est-à-dire faire confiance à Nicky, ou revendiquer mon bidorsal. Pourquoi je veux deux espaces ? Pour que les spectateurs voient deux spectacles différents. C'est là le geste radical. Il ne faut pas que cela soit une simple coquetterie. Est-ce qu'il y a deux histoires en même temps et qui se contaminent l'une l'autre ? D'abord une histoire scientifique, prion et compagnie, dont la charge d'effroi est à revoir à la baisse. Il y a la métamorphose du savant (chercheur)

Mardi 18 décembre 2001

Nicky peaufine sa maquette. Cloison translucide ; J-M Dubois assez coopératif cherche des astuces pour que la chose soit un peu magique et ne fasse pas trop porte de garage sur roulettes improbables. La première idée de N était de traiter la paroi centrale comme les murs de la salle (parpaings noirs) ; je crois au contraire que cette membrane doit être très esthé-

tique, un objet esthétique, une proposition plastique. Le côté variation sur notre *Faust* ne me dérange pas.

« La tentation est récurrente, elle se reproduit sans cesse en changeant d'arguments, et s'il fallait effectuer des 'réparations à Nietzsche' telles que Georges Bataille et la revue *Acéphale* ont pu le faire en leur temps face à l'appropriation antisémite d'Elisabeth Foerster, la propre sœur de Nietzsche, ce serait à peu près tous les jours que nous nous y mettrions. Il existe bien une ironie dans un tel phénomène, celle qui voit un effort unique de prise de parole n'être perçu qu'à travers mille déguisements, cent mille nez rouges, finir toujours dans la comédie, cette même ironie que Musil sut saisir dans *L'homme sans qualités* en posant son personnage Clarisse comme une nietzschéenne convaincue laissant éclater "dans ses ridicules le même sérieux pour lequel Nietzsche a simplement trouvé les expressions non ridicules"(12). Jacques Bouveresse, à ce sujet, nous en explique quelques rouages: "Le fait que les expressions et les exhortations de Nietzsche prennent, dans les déclarations et le comportement de Clarisse, une allure ridicule est simplement une illustration exemplaire de ce que l'on pourrait appeler l'effet de littéralité, c'est-à-dire de la propension constitutive qu'ont les idées, les doctrines et les certitudes philosophiques à se transformer en caricatures lorsqu'on essaie de les prendre réellement au mot et, si possible, de les vivre."(13) »

Je pense à Kafka : « eux, ils sont tous, moi, je suis seul. »
Pourquoi désormais au théâtre ce qu'on voit ne parvient pas au cerveau ?

Samedi 22 décembre 2001

Le grand risque : le vide, au sens où une radio émettant dans le vide. Parodie de Ph Roth : je continue le théâtre mais c'est comme un poste de radio émettant dans le vide.

Aurais besoin d'une bonne flambée de théâtre et pas un truc à feu doux, comme d'habitude. Ou une flambée de succès.

Faut-il insister sur le thème de l'Europe ? C'est ce dont nous discutons sommairement, Alain et moi, hier soir au Lutétia.

-Le savant : je veux des souris pour (etc.)

-Le bureaucrate : la souris va-t-elle souffrir ? Pouvez-vous évaluer les dégâts psychologiques qu'elle va subir ?

-Le savant : tant qu'elle peut bouffer, baiser, ne pas se gratter, vous savez...

Profiter de Strasbourg pour parler de l'Europe.

Retrouver des arêtes vives : dans le *Faust*, c'était l'enquête sur le commencement de la vie et l'émergence de la conscience, un commentaire poético-théâtral de Monod. Les *Turing* une méditation sur le vivant et l'artificiel et la pensée machinique, mais ce coup-ci ?

Dimanche 23 décembre 2001

Ce qui n'a rien à voir : c'était l'anniversaire de ma mère. Déjeuner (moyen) avec Chattot et Alain. Rien ne se dit vraiment ; Alain risque des choses sur les animaux ; cynisme (si l'on peut dire) du vivisecteur. Je ne retrouve pas le texte de Musil là-dessus. Double mouvement : nous ne sommes pas des bêtes, si ce discours mène à l'idée qu'il n'y a pas de différence entre un Juif et un cochon. De l'autre côté la baffe aux spiritualistes, la baffe à l'orgueil humain.

Jeudi 27 décembre 2001 (La Roque)

Il y a peut-être des projections (style lanterne magique) sur la paroi centrale. A vue pour certains, donc technique ; magique pour les autres et puis dans la deuxième partie, cela se renverse.

Les schémas.

Le savant dionysiaque : De Prusiner à Picasso. Y a-t-il une science dionysiaque. Contre les nouvelles religions mais aussi contre la nouveauté dans la science. La question du puritanisme.

Bouffer le sperme du père pour devenir un homme, et son cerveau pour s'attribuer la connaissance. Dans Prusiner il y a Gadjuzek, l'affaire du kuru. Réponse à Pythagore ?

De la protéine infectieuse comme coup de théâtre. Modèle des *Bacchantes*. Dramaturgie des nouveautés.

Donc une première histoire de métamorphoses, la protéine infectieuse.

Sur le positivisme (voir AP *Claude Bernard* p.61)

Vendredi 28 décembre 2001

Le diable gît dans le bétail. Prion-le-Diable.

Le côté Science : le savant arrive, métamorphose de la protéine, etc.

De l'autre côté, entrée des comédiens ou des musiciens d'abord qui accordent leurs violons. Le pianiste aussi fait son entrée. On pourrait croire que ce sont les préparatifs d'un concert, mais pas du tout. Entrée de la table, des comédiens, les trois jeunes. S'installent, attendent quelque chose, feuilletent leur brochure, le journal, un a son walkman, etc. On entend le côté Chattot, mais comment ? Le metteur en scène entre : il va faire travailler un bout du texte d'Ovide sur Pythagore. « *Primusque animalia mensis/Arguit inponit.* »

Imaginons. Côté Science, coup de théâtre : il y a une protéine infectieuse. Dramaturgie des *Bacchantes*. Si tout ne vient pas d'une altération du génome, alors c'est du lamarckisme. Dans le cas de la protéine infectieuse, il s'agit d'une altération par changement de forme. Structure religieuse du dogme. Cf. l'indéterminisme en physique. Remettre tout en cause. Réajuste-

ment local. Dramaturgie de l'ennemi de l'intérieur. Vient par le plaisir. Tout plaisir comporte son châtement.

Côté Théâtre : voir plus haut. Premier texte supra. « Sachez que vous mangez vos laboureurs. » Fait dire aux comédiens le texte jusque-là. Après, une possibilité : côté S, Chattot répond à l'objection Pythagore. La cellule déjà est une structure autotrophe (mitochondrie). La question de l'alimentation (Nietzsche, EH 72) : « Comment dois-tu, toi, te nourrir... Soit dit en passant : à chacun son régime. Se nourrir, c'est toujours plus que se nourrir. On n'est pas des chaudières. On se mange. L'aliment on le transforme en quelque chose qui est nous-mêmes, notre muscle, notre sucre, notre gras. Trois réserves principales. Ainsi de tous les êtres vivants. cf. Claude Bernard, le milieu intérieur. Tout animal est autophage. Cela peut prendre la forme de l'anthropophagie ; le spermophage, l'allaitement, le mangeur de testicules, etc. Ceci est mon sang, ma viande, ma bidoche, moi-même.

Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Le prion n'est pas le châtement réservé aux mangeurs de viande. Kuru ou la vie de famille : bouffer le sperme de papa et boulotter la cervelle de papy. Et tout ça, ça fait d'excellents papous. L'homme est un animal omnivore, et pourquoi. Dany Robert p.46.

De l'autre côté Pascal Ternisien défend des positions à la Élisabeth. Vive Pythagore et la *pietas* qui doit exister entre les hommes et les bêtes ; une espèce de solidarité, etc. Un des comédiens va opposer les fables d'Ovide, opposer Ovide à Ovide, certaines fables à la leçon de Pythagore. Par exemple Lycaon qui préfère à la chair des animaux celle des hommes.

Samedi 29 décembre 2001

Récapitulons :

Côté S : Chattot sur la protéine infectieuse. Côté T, Ternisien avec le discours de Pythagore (interdit alimentaire).

Côté S : Chattot répond par la suite de sa réflexion sur le prion. Histoire de souris. Jusqu'à la pétrification.

Si Ternisien va jusqu'à « Et puisque je suis emporté en pleine mer... », parle des formes, dit que tout se transforme et que rien ne périt, que peut répliquer le savant Chattot ? Tout se transforme ; pourtant pour la science moderne, il semble au contraire qu'il y ait une grande stabilité des formes : d'un œuf de poule sortira toujours une poule, et le limon ne donne pas naissance à de vertes grenouilles. Mais il y a le problème du Phénix. Car tout le discours précédent se fonde sur l'idée que doit critiquer Chattot-la-science à savoir que des êtres tirent leur origine d'autres êtres. Que donc dans chaque être il y a un autre être qui sommeille. Sont tous comme ça, sauf le Phénix qui se régénère et se reproduit lui-même. On pourrait aller jusqu'au lynx, la pétrification, Bacchus.

Parce que nous nous pourrions dire que rien ne change jamais, ou pour qu'un être change de forme, il faut l'intervention extérieure de l'homme et de sa science.

Ou bien la question de l'alimentation : je ne peux en tant que néotène que dévorer les traits convoités en l'autre. (DRD 47) Kuru, etc. Peut revenir à partir des vers (XV, 219 et suivants). Mais on ne mange jamais que du végétal. (Bergson EC, 107) On n'est pas des chaudières (*one more time*) ; la morphogenèse permanente. Sur quoi repose la pensée ici prêtée à Pythagore, cette métempsycose ; sur une certaine idée de l'âme. Qu'est-ce que l'âme, cette âme ? L'âme = ce qui tient les cellules ensemble et qui donne la forme intangible, force vitale, le terme de Claude Bernard. Intangible mais qui se construit et se maintient pour finir par se défaire. L'âme est mortelle. La vie ne commence pas, ne finit pas, elle se poursuit. (F Jacob).

Si l'âme est le principe formel (AP), si l'âme d'un homme passe dans le cheval de mon fermier, celui-ci doit devenir un homme.

Réponse à Pythagore : si nous bouffons le cochon dans lequel l'âme de ma tante séjourne, cette âme étant immortelle, je ne bouffe que du cochon et je libère Tatie pour de nouvelles aventures, pour un nouveau vol de son âme ailée.

-Mais l'âme pâtit peut-être des souffrances du corps ?

Deux discours parallèles, celui de Chattot/Prusiner jusqu'à la forme et l'âme et de l'autre Ternisien/Pythagore jusqu'à la métempempsycose. On imaginera que la fin de cette séquence est dialoguée de part et d'autre de la paroi.

Des histoires que peuvent se raconter cependant que deux autres dégoisent :

Mélanthios : Ce chevrier trahit son maître Ulysse et se rangea du côté des prétendants. Il fut fait prisonnier après la victoire de ce dernier. On lui coupa le nez, les oreilles, les mains et les pieds, que l'on donna à manger aux chiens.

Mélampous : Il ramena à la raison les filles de Proétos, roi de Tirynthe. Celles-ci, atteintes de démence, se prenaient pour des vaches et parcouraient les champs en beuglant.

Electryon : Fils de Persée et d'Andromède, fut tué accidentellement par Amphitryon qui avait lancé contre une vache furieuse (folle) un bâton qui rebondit sur les cornes de l'animal et vint fracasser la tête du roi.

La question de la nutrition traitée par Claude Bernard, Pythagore, Nietzsche (*Ecce homo*, page 72 'Pourquoi je suis si avisé').

Ou bien :

Libération, 4 Avril 2001 : Victoire du lobby des peaux de lapins. Pour le groupe du Parti des socialistes européens (PSE) il est insupportable que l'on teste des "produits de beauté sur les fesses des petits lapins"

Libération, 31 janvier 2001. Famille : "Une famille française sur trois possède un chien (c'est le record d'Europe). Selon une enquête de la Sofres, 76% d'entre elles estiment que le chien est un membre de la famille à part entière. Un chien sur quatre est abandonné.

Libération, 31 janvier 2001. Une philosophe, professeur d'université déclare : "Je dénonce le grossissement fantastique du problème de la crotte de chien. Il existe un danger bien plus grave, ce sont les crachats. Les pancartes "interdit de cracher" ont toutes disparu."

Dimanche 30 décembre 2001

Où en sommes-nous ? Au dialogue à travers la paroi. Pythagore a été au bout de son discours. Chattot devrait arriver à l'idée que la perte de la conscience est la pétrification de la matière cérébrale. Perte du mouvement, d'un mouvement qui traverse la matière.

Ce qui continuerait la trajectoire Ternisien de Pythagore à Orphée (déchiré par les Bacchantes) via d'Arcy. Sans oublier la dimension orientale et sectaire. Maud n'a pas du tout envie de jouer Eurydice.

Ce qui coince : Ternisien doit renoncer à l'art (le théâtre) parce que ses entreprises tournent toutes mal ; Marsyas, Archné, même Pygmalion, si on y réfléchit bien, et surtout Orphée. Continuer le travail (avorté) d'Orphée par d'autres moyens : dompter la nature, mais c'est la science qui va y arriver. Il faut donc parvenir à assurer la métamorphose

d'Orphée en savant (mathématicien ?). Dans ce cas, quel serait le théâtre de ce mathématicien ?

Ou bien : il y a une conversation/débat sur le vivant à propos par exemple des pierres jetées qui procréent des hommes. Clonage ? D'un côté une théorie physicaliste, de l'autre la biologie qu'on défend...

Lundi 31 décembre 2001

Malade, fatigue, gorge qui brûle et se rétrécit ; l'angoisse, quoi. Mauvaise nuit. L'électricité fait une chaleur sèche. Sais plus trop où j'en suis.

Pour la série Ternisien : il y a l'affaire Daphné ou ce petit salopard de Cupidon installe Apollon dans la misère sexuelle. Daphné n'aime pas.

Note : voir *La Connaissance de la vie* (p.182)

La suite d'hier : voir ce que l'on fait des pierres jetées par Deucalion et Pyrrha. (livre I). L'important : des pierres jetées par l'homme donne des hommes ; celles jetées par la femme produisent des femmes. Nous sortons de la terre ; c'est pour cela que nous sommes costauds. Différent des dents de serpent ou de dragon lancées par Cadmos et Jason. Les dents sont du vivant.

Sur les vaches ; Io, Europe. Théâtre : la scène d'Europe peut être une scène de séduction. Jean-Baptiste et Clément, si il y a un peu d'ambiguïté dans les costumes. Europe nous entraîne chez Cadmos, où il y a encore une histoire de génisse. Condamné par son père à ne pas rentrer dans sa patrie si il ne retrouvait pas sa sœur, il consulte l'oracle de Delphes qui lui dit de suivre une génisse, etc. Les dents du monstre. Fonda-

tion de Thèbes. Actéon est le petit-fils de Cadmos. Et on arrive aussi à Bacchus par Cadmos puisque Sémélé était sa fille.

« Dans la vie, on lance une balle. On espère qu'elle atteindra un mur et qu'elle rebondira pour qu'on puisse la relancer. On espère que vos amis feront office de ce mur, eh bien, il n'y a presque jamais de mur. Ils sont comme de vieux draps mouillés, et cette balle qu'on lance, quand elle frappe ces draps trempés, retombe par terre, elle ne revient presque jamais. Picasso (ASH220)

Mardi 02 janvier 01

Quand on devient une pierre, plus grand chose ne peut nous arriver.

Vu Stéphane Braunschweig samedi pour arrêter une stratégie *Métamorphoses*. Agréable d'avoir un peu de temps devant soi. Il aurait fallu dresser un bilan du travail précédent ; c'est à faire doucement.

Jouer entre le français, l'allemand et le latin.

En tout cas agir différemment qu'avec Faust. Négocier autrement le rapport entre le texte de référence et le point d'actualité ; ici la biologie, encore une fois.

Il y a le côté Histoire naturelle, mais à l'envers, comme si chaque objet de la nature (rocher ou animal) avait un passé humain, quelque chose d'humain.

L'origine du monde et la transformation des corps. Aussi l'expérience à tout bout de champ de l'inhumain. Dont on ne revient pas, sauf Io. Sans rémission ? Mais qu'est-ce qui fait l'humanité ? La forme humaine, une figure mais aussi le langage. Mais Io arrive encore à écrire avec ses sabots.

« Pour qu'elle ne puisse exciter la pitié par des prières ou des discours suppliants, le don de la parole lui est ravi ; de sa gorge rauque, il ne sort plus qu'une voix irritée, menaçante qui répand la terreur. » (II, Callisto, la Grande Ourse)

Il y a la séparation entre l'humain et l'inhumain, comme sanction ou délivrance (Alcyoné) ; une disjonction radicale et en général définitive, sans retour, et puis aussi la contiguïté. L'extrême proximité des êtres. L'extrême prolixité de la Nature. Il y aurait aussi du lisible partout. Ou de l'artistique. Des tableaux partout. L'univers devient déchiffrable.

Jeter des pierres derrière soi, et il pousse des hommes.

Quelque chose sur Nooteboom et *L'Histoire suivante*.

Mercredi 03 janvier 01

Mort de Louis-René Des Forêts. Il m'a toujours semblé qu'il y avait quelque chose de trafiqué dans la solennité de ce silence solennel, quasi officiel. Je n'aime pas trop ceux qui forcent le respect. Car je n'aime pas être forcé. Mais une époque est achevée. Plus personne ne pourra plus jamais se taire de la sorte. Quelqu'un qui se tait ne peut plus le faire dire.

Verret et Musil : veut essayer des petites formes : pourquoi pas ? Ça peut entrer dans le projet Ovide : *Forme & Science, Poésie & Connaissance*.

Pourquoi le refus du culte de Bacchus ? Et refus qui coûte si cher.

Relire Leymarie à propos de Picasso, *Métamorphose et unité*.

Vendredi 05 janvier 01

La vieille qui regardait son poste de radio pour mieux entendre.

C'est comme si il n'y avait plus de résonance dans le public ; il ne veut rien entendre de ce à quoi il ne s'attend pas. Auden. La télévision a réalisé le cinéma comme le cinéma avait réalisé le théâtre.

Faire du théâtre pour aller se faire voir. Pour moi, au commencement il y a un renoncement au monde, mais aussi à la

pensée. Voir ce que je pourrais en dire dans *Le Théâtre et son trouble*.

Jeudi 11 janvier 01

Tout tend à se délabrer. Faire des spectacles pour lutter contre cette entropie. Me faire dévorer par l'entreprise. Ces moments d'exception. État de réanimation. Service de réanimation.

Toujours une espèce de dépit lié au sentiment de la vanité de toute mon entreprise. Et surtout à l'ignorance dans laquelle elle est tenue. Ignorance de la part des pouvoirs publics. Ainsi je souffrirais de l'ombre dans laquelle je suis tenu. C'est bien possible. Suis-je si épris de reconnaissance ? Ai-je tant de mal à communiquer ? À me communiquer. J'ai tellement l'impression de ne pas *en être*. Ou de ne pas être un professionnel. Ce qui est déjà ça. Mais la messe n'est-elle pas déjà dite, et depuis longtemps ? Les grandeurs d'établissement me sont définitivement interdites, et Dieu merci. J'aurais aimé qu'on s'occupe de moi. Ou j'aurais été sensible à ce qu'on me donne un peu plus d'importance. Qu'on reconnaisse au moins l'artiste mineur.

Qu'on me fasse un peu fête, nom de Dieu ! Mais je ne fais rien pour cela. Est-ce que je ne joue pas assez le jeu ? Je triche et voudrais qu'on me donne gagnant...

Comment faire le bilan du travail sur WHA ? La poisse, mais la casse n'est pas si grande. Le pire fut pendant. Rarement autant souffert au théâtre.

Mais j'en reviens aux *Métamorphoses*. S'immerger dans le travail est encore la seule réponse au malaise dans lequel je me trouve. Dès que je ne travaille pas, je me sens physiquement mal.

Certes, il faut éviter les écueils des spectacles précédents. Mes rigidités probablement un peu cadavériques. Véritablement sortir de la modernité. Il y a quelque chose qui cloche dans ma

méthode. Mais il faut, comme diraient certains de mes petits camarades, sculpter le site. Rajouter des choses ; c'est là que sera vraiment la trace.

Le sentiment d'être dans une impasse. L'impasse. L'un perd et passe. Passer à autre chose. Frénétiquement travailler, à s'y perdre, et paresseusement.

Bonnard qui disait que dans les musées ce qu'il y a de mieux, c'est les fenêtres.

Faire des spectacles au gré de... De quoi ? Au théâtre, tout doit disparaître. Je suis travaillé par la disparition, cette épreuve à chaque spectacle. Cette torture est un privilège.

Samedi 13 janvier 01

La création du monde et, à l'autre bout, Pythagore, voilà par où il faut commencer.

Encore un spectacle sur la fin de l'intériorité, comment les idées circulent sur le plateau, comme elles circulent dans nos têtes. Mais il faut bien que quelqu'un parle.

Dimanche 14 janvier 01

Sur quel support écrire ? Il faudrait débrouiller la question de l'écriture. Quel livre écrire ?

Mercredi 17 janvier 01

Malheureux s'il n'écrivait pas chaque jour. Aperçu Fidel au Mauzac ; comme une incitation à m'y mettre. J'en parle avec Béatrice, de ces deux livres à faire qui n'en sont peut-être qu'un. Le théâtre et son trouble. Le théâtre est un lieu où il est possible de séjourner. Où le metteur en scène travaille à être invisible. Ça redonne du cœur à l'ouvrage.

Samedi 20 janvier 01

« Le premier goût que j'eus aux livres, il me vint du plaisir des fables de la Métamorphose d'Ovide. »

Montaigne cite Ovide soixante-treize fois.

Lundi 22 janvier 01

« Mais le genre humain n'est pas tout le monde. » De qui cette phrase ?

Travaillé avec Prochiantz.

Qu'est-ce qu'on dit quand on dit de quelqu'un qu'il a beaucoup changé ? Est-ce une métamorphose ? On parle de métamorphose à propos des gens : ça l'a métamorphosé. Elle l'a métamorphosé.

Il y aurait des narratrices (trois, comme les trois Parques) qui filent leur truc et qui racontent les métamorphoses, mais pas seulement celles d'Ovide.

Une voix masculine, Ovide au désert, dans l'exil, en Roumanie. Lui aussi a été victime d'une métamorphose. De la métamorphose comme sanction.

Nous disons que la métamorphose a trait à la privation du langage. Ovide a peur de perdre son latin. Cette idée que l'intelligence n'est après tout qu'un raffinement des fonctions sensori-motrices.

Mardi 30 janvier 01

Walter Benjamin : « Les machines recèlent les formes qui deviennent déterminantes pour notre époque. »

Du déjeuner avec Verret et Valentini, que reste-t-il ? L'idée de résidence, de labo-nomade. La question de l'Afrique. Lien avec les métamorphoses : la maigreur métamorphose (limite de l'humanité) ; qu'est-ce qu'un homme qui a faim ? La figure humaine. Ou trop humaine.

Les références : Sade, le Surmâle. *Le Silence des bêtes*. Ne faire que du vélo et ne plus parler. Les phénomènes de mu-

tisme. « Je fais la gueule ». Ou le problème des aphasies. Ne plus pouvoir parler. La vieillesse est-elle une métamorphose ? Le clonage : et si on n'a pas envie de recommencer ? Pas de reset ; on ne rembobine pas. Il a beaucoup changé, ces temps-ci. Tout ce qui est vivant doit parler.

Mercredi 31 janvier 01

« Un jour je prends la selle et le guidon, je les mets l'un sur l'autre, je fais une tête de taureau. C'est très bien. Mais ce qu'il aurait fallu tout de suite après, c'est jeter la tête de taureau. La jeter dans la rue, dans le ruisseau, n'importe où, mais la jeter. Alors il passe un ouvrier. Il la ramasse. Et il trouve que peut-être avec cette tête de taureau, il pourrait faire une selle et un guidon de vélo. Et il le fait... Ça aurait été magnifique. C'est le don de la métamorphose. » (Picasso, cité in Hélène Parmelin, *Picasso dit...* 90)

Mardi 06 février 01

Abandonner derrière soi ses mues. Je lis Brassai : *Conversations avec Picasso*. Il y a de la vie là-dedans. La vie simplement du grand homme. La vieille peau : laisser sa vieille peau derrière soi. Ce divorce-là. Il faut voir les choses en face. La photo comme prise de sang. Picasso qui date tout, pour contribuer à la future science de l'homme. Françoise : métamorphose de l'œuvre par la femme. Pénétrer l'homme plus avant à travers l'homme créateur. Prévert de Michaux : « un personnage des grandes profondeurs. Il navigue parmi nous comme un poisson. » (127) Michaux qui criait sa pensée en écrivant. La haute voix.

Mercredi 07 février 01

Ces histoires de formes. Entre le mort et le vif ou plutôt le vif et le mort.

Lundi 12 février 01

Malraux qui demande à Picasso : « vous ne pressentiez pas du tout votre destin ? » (TO 51) L'ordre et l'aventure : querelle.

Picasso à partir d'un proverbe chinois : « Il ne faut pas imiter la vie ; il faut travailler comme elle. » (ibid. 61) Sentir pousser ses branches.

« L'art n'est jamais chaste. Il faut sauter le mur, même pour entrer chez soi. » Tous mes spectacles sont une façon de rentrer chez moi, mais il faut, c'est vrai, sauter le mur. Et on peut toujours se faire mal.

Tous ceux qui n'ont jamais osé.

Stéphane [Herbelin]. me prête un livre où se trouvent les gravures de Picasso sur les *Métamorphoses*. Je vais les filmer. Voir ce que ça donne. Il faut aussi que j'apprenne à mieux me servir de la caméra. Je me dis ça à tout bout de champ, et ne fais rien, n'en fais rien.

À la Brecht : quels sont les grands intérêts de l'époque. « Un grand art sert de grands intérêts. » (Pléiade 71) Reprendre la polémique. Incrire le théâtre dans les polémiques de l'époque. C'est la biologie, Sloterdijk et, malheureusement, Houellebecq. Comment ça s'écrit au fait ?

Jeudi 22 février 01

Écrire quelque chose sur la somnolence ; je ne me réveille plus guère. Du moins je n'ai plus le sens de la veille, la vigilance. Insomniaque, je dors tout le temps. Je manque la vie, l'éveil.

Vendredi 23 février 01

Se battre les flancs. Purger sa peine. Trouver la mort.

Samedi 24 février 01

Faire des œuvres qui ne nous ressemblent pas, qui ne nous expriment pas.

Vendredi 02 mars 01

La mémoire et le miroir ; idée d'une mémoire vive, tout à fait différente de l'archive.

Vendredi 09 mars 01

La mortification. On ne se connaît que trop. Les ténèbres de la solitude, mais une pleine lumière ; être pour soi-même en pleine lumière. Sa propre trivialité. Je suis à côté du théâtre (tel qu'il se pratique encore) comme on est à côté de la plaque. Se morfondre.

« Une certaine animosité vis-à-vis de l'art », comme dit Brecht (Pléiade 802). Moi aussi, j'aime assez l'esthétique du non-pas-mais (ibid.918)

Dimanche 01 avril 01

En route vers Zurich. *Histoire naturelle de l'esprit* sur FC. Rien à voir : Héraklès brûlé, reste sa forme divine. De la génisse Io conserve l'éclatante blancheur.

Dimanche 22 avril 01

Doit permettre d'élucider le rapport de délicatesse dans lequel je me trouve avec les fables. Les *Métamorphoses*, ce n'est que cela. Quelque chose aussi qui s'écrit après la guerre civile, dans quelque chose d'apaisé. La discontinuité aussi : un poème continu est assommant.

« Les théologiens du M-A ne s'y sont pas trompés, qui voyaient en lui une *Bible des poètes*. Tout est dit, tout est écrit pour qui sait lire *Les Métamorphoses* : l'œuvre est une encyclopédie du vivant, une géographie universelle, un atlas de l'esprit humain, un kaléidoscope de paysages intérieurs,

une histoire de l'humanité, une enfance des systèmes de pensée, une épiphanie des mystères, une théologie cachée, etc. . » (Maréchaux p.15)

Lundi 23 avril 01

Hegel : « Il n'y a jamais rien de nouveau dans la Nature. » Effet du newtonisme. Mais que faire de l'idée d'un univers exubérant de créativité.

« La symétrie n'est intéressante que dès l'instant où elle est brisée. » (Trinh Xuan Thuan, 14). La nature ne se comporte pas de manière régulière. « Le chaos a un air de familiarité qui nous rassure. Qui ne s'est pas plaint du « chaos » une fois dans sa vie ? Il décrit aussi l'expérience quotidienne : les volutes irrégulières d'une cigarette, un drapeau qui claque au vent, les bouchons interminables sur une autoroute, ou même les gouttes d'eau qui tombent d'un robinet mal fermé. »(ibid.106)

La théorie du chaos a eu besoin de l'ordinateur. L'effet papillon : un battement d'ailes d'un papillon dans la forêt amazonienne pourra faire pleuvoir sur Paris.(114)

Raconter soi-même. Au moment de sa métamorphose, c'est-à-dire de son exil, Ovide voue son poème au feu, mais il sait aussi que des copies ont été faites. Par qui ? Et dans quelles conditions ?

Faire qqch. du Chaos ? *Mundi origo.*

In nova fert animus mutatas dicere formas

Corpora. Di, coeptis – nam vos mutastis et illas –

Adspirate meis, primaque ab origine mundi

Ad mea perpetuum deducite tempora carmen.

Pour Ovide le chaos est masse informe. Ou d'une seule forme : « *unus vultus* ». Et pas vide béant comme chez Hésiode.

Et puis le dieu met en forme. Par séparation et mise à sa place de chaque chose.

Il y a l'idée que l'homme est le couronnement de la nature :

« *Sanctius his animal mentisque capacius altæ*

Deerat adhuc, et quod dominari in cetera posset. »

De là quand même une double hypothèse : soit que le créateur (*opifex rerum*) l'ait formé d'un germe divin.

Mercredi 25 avril 01

Le refuge de l'humain. L'humain le dernier refuge du théâtre, et non l'inverse. Nous ne sommes pas des bêtes. Conférencier sans chaire. Je suis le dernier homme, le premier aussi bien. S'adresser à des gens qui n'écoutent pas.

Jeudi 26 avril 01

Importance de la station debout. L'homme fait à l'image de Dieu. « Tous les autres animaux tiennent leurs yeux attachés sur la terre, il a donné à l'homme un visage qui se dresse au dessus ; il a voulu lui permettre de contempler le ciel, de lever ses regards et de les porter vers les astres. »

Faire des hommes avec du limon. Est-il mieux d'hominiser des singes que de rendre animal un vieux professeur ? Comment je suis devenu singe. A force de tâcher de mieux comprendre leur culture. Métamorphose du savant. Devenir une machine, une bête, une pierre. L'homme transporté. L'homme est une machine qui parle ou un singe qui parvient à s'exprimer. Je me transforme en singe mais en conservant la faculté de parler, rien que pour témoigner. Télétransportation comme figure de la citation.

Dimanche 29 avril 01

Faire quelque chose de cette station debout. On a un visage tourné vers le ciel pour pouvoir le contempler. On doit pouvoir argumenter contre. On a la tête haute pour pouvoir regarder devant soi. Il n'y a pas seulement l'alternative regarder le sol

ou regarder le ciel. Je dis : regarder devant soi, à hauteur d'homme, justement. Se redresser. Chez Kafka, tête penchée. Ceci serait à mettre en rapport avec la métamorphose de Maccareus en pourceau par Circé.(XIV). Les assistantes de Circé qui s'occupent des herbes et des plantes. Dès qu'il boit le vin, la coupe, il sent son corps se hérissier de soies (saetis horrescere cœpi) ; il ne peut plus parler, il ne peut plus que « pro verbis edere raucum murmur, et in terram toto procumbere vultu. » Et les membres qui lui avaient servi à prendre la coupe imprimaient des pas sur le sol. Donc : « Tantum medicamina possunt ! »

L'intéressant aussi, c'est que les breuvages ne suffisent pas, il faut aussi la baguette de Circé et les paroles magiques. Et qu'est-ce que cette manie de transformer tous les nouveaux venus en pourceaux ?

Cet épisode permet aussi le retour de la métamorphose ; cette fois-ci on peut en revenir et Ovide a à décrire aussi bien la métamorphose du pourceau en homme. Tandis que Circé prononce ses incantations, ils se redressent, les soies tombent, la fente qui séparait leurs pieds en deux moitiés s'efface, etc. C'est une véritable érection : « quo magis illa canit, magis hoc tellure levati erigimur. »

Mardi 1er mai 01

L'âge de fer : quelque chose de shakespearien. A l'âge de fer, l'or est plus pernicieux que le fer. L'âge de fer est l'âge du crime. A l'âge du bronze, on connaît la guerre, « l'horreur des armes », horrida arma, mais on ne connaît pas encore le crime. L'honneur, la franchise, la loyauté, la vérité, la pudeur, la bonne foi, tous se sont enfui. A la place la perfidie, la tromperie, la ruse, la fraude, la trahison, le piège insidieux, la violence, l'appétit criminel de la richesse. On invente aussi le bateau, la navigation, et on enclôt les parcelles ; la terre n'est

plus un bien commun. Et on ne demande plus seulement à la terre les aliments et les moissons, mais on va la fouiller dans ses entrailles pour lui voler ses richesses, ces « trésors qui provoquent nos malheurs ». Et cette équation : le fer plus l'or égale la guerre. La guerre qu'on ne fait que pour les richesses, pour les matières premières, etc. On vit de rapt (vivotur ex raptu), l'hôte n'est plus en sécurité chez son hôte, le gendre ne peut se fier au beau-père. Entre frères aussi bien l'entente est rare. L'époux médite la perte de l'épouse, l'épouse celle de l'époux. Le fils avant l'heure s'inquiète de l'âge de son père. Astrée abandonne cette terre trempée de sang.

Mercredi 02 mai 01

Vannerie.

Cyclovide. Commencer par *Les Héroïdes* au Cifas, si besoin est. La littérature, c'est les Lettres, la lettre, des philosophes nous le disent. Un modèle de communication. Belle idée même si elle est un peu rhétorique, que ces lettres écrites par des femmes aux hommes de leur vie (je ne trouve pas meilleure formulation pour le moment !). Un matériau tragique (celui de la tragédie) lourd pas seulement du monologue tragique mais porteur d'une opération intéressante, c'est que le destinataire peut aussi bien les lire (et à l'époque on lisait à haute voix), un « dialogue » déjà expérimenté naguère (presque jadis) avec les *Lettres à Felice*.

Mais c'est aussi à moi que chaque lettre est adressée.

Carmen : chaque lettre est aussi une opération de charme. Epique + tragique = élégiaque. Il y a quelque chose d'élégiaque en moi.

Pénélope impatiente : elle a bien dû tomber depuis le temps, cette fameuse Troie.

Vendredi 04 mai 01

Idée d'un répertoire morphologique. Essai de morphologie.
« Le Bruit des nuages ». Lire Poe : « La Vérité sur le cas de M. Valdemar ».

Jeudi 10 mai 01

Etre à la hauteur de l'effroi que provoque le texte : j'en doute.
Un étonnement mêlé d'effroi ; j'en doute. Une conférence qui commencerait par le milieu. Commencer par le milieu, voilà qui est assez kafkaïen. Ex cathedra mais sans cathedra.
L'homme n'est jamais défini parce qu'il n'est jamais définitif.
Qu'est-ce qu'avoir figure humaine ? Reconnaître l'imago.
Jeanne et les *Héroïdes*.

Vendredi 11 mai 01

« La vie animale n'est pas le dernier mot de la nature.»
(Butler)
« C'est l'organisation qui constitue la machine pas la matière dont elle est faite. » (Chris Langton).
Chez Ovide, il peut y avoir cette tentation d'expérimenter non seulement une vie non humaine mais peut-être aussi une pensée non humaine. Comme chez Turing ?
Métamorphose de l'homme en machine qui pense. Penser comme une machine.

Samedi 12 mai 01

Petite vitesse. Par exemple une journée comme celle-ci. Lu un peu de Sloterdijk et de Détienne. Je n'accroche pas du tout. Je finis par ranger le livre (*Dionysos à ciel ouvert*) dans la bibliothèque sans le lire vraiment, ennuyé même, ce qui est rare. Rare de rien tirer du tout d'un ouvrage. Je me dis dans le même temps que j'ai eu la chance de devenir un lecteur. La lecture mon seul plaisir. Avec l'amour (celui qu'on fait) et le

sommeil. L'idée d'épidémie est peut-être utilisable. Le dieu entre dans la ville : sacrifices.

De *La Mobilisation infinie*, pas grand-chose non plus. Sinon que l'Histoire, c'est la lassitude. La dépression aussi. Depuis Nietzsche on commence à comprendre le rapport entre la pensée historique et la mélancolie. « L'homme historisé doit se sentir abattu devant le bruit éternel des époques historiques. » (146)

Oui, un abattement, comme un désœuvrement aussi.
Toute grande pensée apporte une mauvaise nouvelle.

Dimanche 13 mai 01

Se rapprocher de l'écriture. Non pas succomber à la tentation mais se soumettre à une circonstance, ou se résoudre, céder à une nécessité. Vaincre aussi la paresse. Je me demande aussi si je serais capable de ce plaisir-là qui doit être le plus grand de tous. La plus grande souffrance aussi. Pourquoi écrire me fait-il aussi mal, que je l'évite comme on évite de se brûler la main sur la flamme. Se détourner de...

Que dire pour Zurich ? Il y a une enquête actuelle qui est celle du théâtre de toujours, quelque chose comme les limites de l'humain. Nous sommes à un moment de l'histoire humaine où l'homme tel qu'on le produit change, se transforme, du moins sa définition change-t-elle. Ce souci dont il faut rendre compte et par les moyens du théâtre, de la présentation théâtrale, et non ceux de l'essai, des médias, etc. Nous sommes devant de nouveaux modes de production du vivant, de l'humain ; savons plus très bien ce que c'est qu'un homme (son prix est toujours au plus bas), ni même la différence avec un animal. Avant on se disait comme ça que l'homme était un animal, certes, mais un animal avec quelque chose en plus... Maintenant on penserait plutôt que les animaux sont des hommes (ils ont des droits, les cochons ! et vous allez voir qu'ils vont

les obtenir sans même avoir eu à les demander) moins quelque chose, moins, par exemple, les mots pour le dire. Humanisation générale et obligatoire de toute la nature, anthropomorphisation psychologique, la pire, pour tout le monde, alors que l'humain est en perdition.

La technique nous a tellement envahis que nous en appelons à l'animal en nous pour sauver l'homme (l'humain). Nous nous croyions plus proches des dieux que des bêtes. Maintenant la bête est notre part belle.

Lundi 14 mai 01

Doit parler dans le micro pour un CD présentant la saison de Zurich. Que dois-je, que puis-je dire de ce projet ? D'abord un théâtre d'enquête, sur l'état de l'union entre l'homme et la technique. Cela fait plusieurs spectacles- dont un Faust- que ce problème m'intéresse. L'humain et l'artifice. Un théâtre qui ne soit pas fermé sur lui-même et fermé à ces questions. Contre une esthétique du recueillement. Il ne faudrait pas que le théâtre soit le refuge des peurs de la technique.

Cas particulier avec la technologie génétique, et l'idée d'une transformation de l'espèce. L'assaut des frontières : entre la nature et la culture (vieux question scolaire : où s'arrête la nature, où commence la culture ?), entre l'homme et l'animal, entre l'homme et les dieux.

Qu'est-ce que j'entends, qu'est-ce que je comprends quand on prononce devant moi le mot humain ?

L'humain se produit toujours : petite enquête sur les modes de production de l'humain, de l'homme.

Réflexion sur la forme humaine. Qu'est-ce qui a figure humaine ? Qu'est-ce que n'avoir plus forme humaine ? Le cyborg. Une crise exquise et fondamentale de l'anthropomorphisme. Qu'est-ce que j'aime dans l'animal ?

Ovide doit nous ramener à la poésie. Ce à quoi je serais aussi très attaché : les conditions d'une pensée poétique.

Utiliser le retrait du théâtre pour cela, le théâtre comme lieu d'aisance intellectuelle. Façon plus profane de parler de l'extase heideggerienne (cf. Sloterdijk) ;

Le théâtre peut être un lieu d'exception de la pensée pour un état d'exception de celle-ci. L'excepter notamment de la philosophie, du régime philosophique.

De la pensée déplacée, comme on dit personne déplacée. Est-ce cela la perversion ou perversité de l'artiste ? La vraie philosophie supposerait « un lien extatique de l'homme avec l'ouverture du monde comme tout. » (Sloterdijk *Domestication de l'être* 10).

Du point de vue du théâtre, reprendre la question de l'étonnement, vieux topos du *thaumazein*. Mais nouvel affect : il y a de l'effroi dans cet étonnement-là. Pour le moins une inquiétude étrange ou une inquiétante étrangeté. Pas la curiosité du contemplateur scolaire. Le professeur est là pour tout pacifier. Terrassement de la pensée par la terreur des situations. Je suis terrassé. Il faudrait terrasser le client (le spectateur).

J'ai eu cette naïveté d'une pensée, d'une parole qui ne serait absolument pas assimilable par quelque institution que ce soit, la théâtrale et surtout l'universitaire. La question de la torture et la proximité des « grandes circonstances ». Nous n'en avons qu'une vision livresque de ces grandes circonstances, nous qui avons vécu dans cette paix d'après guerre mondiale, livresque ou plutôt médiatique, informationnelle.

Parler de l'habitus extrémiste ou radical. « La magie de l'extrême » disait Nietzsche.

Jeudi 17 mai 01

Toujours cette question des « grandes circonstances ». L'extrémisme comme style intellectuel d'une époque. Contre : la pen-

sée des situations moyennes. Ce que Sloterdijk appelle le « climat néo-médiocre ». Oui, nous avons le sentiment de vivre une espèce de normalisation ; cela se voit jusque dans l'université. On parle assez justement de la fin d'une exception. La tiédeur est la température de la vie. La fin de l'esprit d'apocalypse. La réalité est bien assez menaçante comme ça, ce n'est pas la peine que l'esprit en rajoute. Nous vivons dans des zones tempérées. Tout est recentré. Le théâtre, par exemple, le théâtre, c'est le théâtre. Mais cette pensée moyenne n'est pas en phase ou en prise avec les événements majeurs de l'époque. S. parle d'un changement de paradigme : le paradigme des tranchées, de la torture, des camps ne fonctionne apparemment plus pour saisir notre monde. Mais lequel est à la place ?

Il s'agit de rendre moyen, supportable donc, le monstrueux. Formidable banalisation. Voir *Loft story* qui y ajoute l'esprit de l'expérience. Il faut l'assentiment de ceux qui sont expérimentés. Des objets de l'expérience. L'objet de l'expérience peut dire qu'il est traité comme un sujet parce qu'il est consentant. Reculer les limites du consentement. De l'assentiment. Brecht parlait de, et il y croyait, l'importance d'être d'accord. Totalitarisme tiède.

Nous sommes les otages de nos technologies avancées. Qu'est-ce que cela veut dire ?

Où il est difficile de suivre S., c'est quand il veut faire de Heidegger « l'allié logique de ceux qui se rebellent dans la pensée contre la vulgarisation du monstrueux ». Mais l'aveuglement contre le monstrueux ?

Définition de l'homme biologique par lui-même. Ou les modes d'intervention de l'homme sur l'homme. « En vérité, l'expression « anthropotechnique » désigne un théorème philosophique et anthropologique de base selon lequel l'homme lui-même est fondamentalement un produit et ne peut donc être

compris que si l'on se penche, dans un esprit analytique, sur son mode de production. » (18))

Mercredi 23 mai 01

Le théâtre auquel je tiens, peut-être aurait dit Brecht, un théâtre de l'ère scientifique, c'est un théâtre d'enquête notamment sur l'homme et la technique, et on pourrait dire à la lumière des questions posées par la biologie d'aujourd'hui, sur la production de l'homme par sa technique, même.

Est-ce que par exemple l'exploration des frontières entre le vivant et l'artificiel, entre l'homme et l'animal, mais aussi entre l'homme et les dieux.

Mais au théâtre on se doit de penser poétiquement ; c'est ainsi que le jeu auquel nos spectacles doivent inviter naît de la confrontation de ce souci de la science actuelle, curiosité mêlée d'effroi avec Ovide.

L'homme n'est jamais défini parce qu'il n'est pas définitif. Mais sait-on ce que c'est qu'avoir figure humaine. Ovide montre qu'il ne faut pas grand chose pour que l'on perde la forme humaine.

Confrontation aussi avec un état de la pensée mythique.

Lundi 28 mai 01 (La Roque)

Le dégoût de soi face aux écrits autobiographiques. Les mauvaises relations qu'on entretient avec soi-même. Je n'ai jamais tenté une sortie avec les mots. Ils me renferment au contraire sur, dans moi-même. Ils se referment sur moi, comme une porte.

Je dois pour des raisons quasi alimentaires écrire quelque chose sur la mort de Turing ou l'année 54. A cette occasion je fais la remarque que ce personnage a soutenu par son mythe le travail théâtral sur près de trois ans. Dans le projet Ovide un tel élément manque, à moins que ce ne soit Ovide lui-

même ? Mais c'est une opération inverse. Turing chez nous personne ne le connaissait ; Ovide n'est guère pratiqué mais il a l'inconvénient d'être un classique.

Mercredi 30 mai 01

J'en étais là de ces réflexions sur les ingrédients nécessaires pour faire un projet de théâtre. Bigre. Ovide n'est pas Turing, et Turing est usé dans mon théâtre jusqu'à la corde.

Enfermé dans mon habitude : difficile de faire émerger quoi que ce soit de neuf, inédit, inattendu. Je sais que rien de grand ne peut arriver. Tout cela est triste comme la masturbation. Les moments d'abattement. Ces temps-ci me viennent de mon immobilité, de l'aporie dans laquelle je me trouve, incapable de trouver le chemin, c'est-à-dire la sortie. Je sens que je suis vieillissant et que je ne pourrai même pas connaître un peu le monde, le peu qu'il me reste à vivre. Je vis en retrait, dans ma retraite anticipée, ma bauge toujours la même. Il y a donc quelque chose qui ne va pas.

Je suis toujours en classe, je refais mes études, mes classes. Qu'ai-je ainsi à prouver, devant le conseil de classe du surmoi. Je vais encore à l'école ; je suis un écolier, à peine un étudiant. Comme si aussi l'expérience du monde m'était interdite. Mais l'expérience de la pensée aussi bien, car je suis incapable d'arriver à rien. Travaille pas assez ? Il s'agit de donner le change. Faire illusion en faisant des allusions. Sans oublier la structure d'alibi comme stratégie principale.

Je rumine la lettre à Jeanne, tâche d'écrire quelque chose pour des épiciers au sujet de la mort de Turing et somnole devant Roland Garros, le tout dans un profond mécontentement de moi-même. Oh ! comme je me connais moi-même. Je ne me connais que trop.

Le seul point positif : j'ai conquis un petit espace d'autonomie (le même que la bauge de tout à l'heure, voilà qui est gênant).

Accablé par ma mère qui n'en finit pas de mourir et par un divorce qui n'en finit pas. La catégorie du « qui n'en finit pas » ou la sorte de personnes qui n'en finissent pas. Il faut parfois en finir.

Jeudi 31 mai 01

Les frissons de l'horreur. Qu'est-ce que vouloir crier et se mettre à aboyer ? Ou se mettre à mugir quand on voudrait pleurer ? Qu'est-ce que la dernière plainte avant d'être un arbre ?

Est-ce que ça marche par empathie ou simple sympathie ?
Pouvons-nous faire nôtre cette horreur ou bien n'en sommes-nous que les spectateurs, ou, plus précisément, les lecteurs ?
De nos jours la métamorphose du vivant ne relève pas seulement du merveilleux ?

Les « métamorphoses » comme procès d'anthropomorphisation. Chaque cime d'arbre peut être une tête, les feuilles sont des cheveux et les branches des bras. On peut voir de l'homme partout. L'arbre peut avoir une espèce de conscience. Dans chaque chienne, il y a une Hécube qui se cache.

Contiguïtés, dirait Calvino ; démon de l'analogie aussi. L'analogie est le support de la métamorphose. Vision poétique des correspondances, c'est-à-dire des secrètes ressemblances.

L'art d'être approximatif. Art de bousiller aussi. Il faudrait probablement scénariser un peu la chose, ce qui nous permettrait du reste d'éviter les écueils des spectacles précédents, le côté collage/montage, malgré que j'en aie. Quel serait ce scénario ? Pour moi forcément un scénario catastrophe.

Samedi 02 juin 01

Comme toujours le projet d'un théâtre à coulisse.

Dimanche 10 juin 01

Il y a d'abord le Prologue, évidemment. L'homme est un animal plus quelque chose ; ou alors on parle de différence ontologique, l'extase heideggerienne. On loge dans la cage du langage. Affaire Sloterdijk et effet Houellebecq. Pas le même enjeu : la fin de l'humanité d'un côté et la frustration de l'autre. L'écrivain des petits ressentiments. Le savant qui est allé explorer le devenir-animal. C'est phase terminale contre frustration.

Jeudi 28 juin 01

Grognements quand on sort de scène. Brèves de clairière.

Vendredi 29 juin 01

Toujours ces difficultés à s'y mettre, à faire la distribution. La preuve, coup de fil de CI qui me dit que S. pense que Robert H. est bien trop théâtral pour moi. Donc plus personne alors que nous avons quelques idées pour le Vorspiel. Il faut un espace dans lequel des bêtes pourraient séjourner. Quand les comédiens sortent de scène, leur parole se change en grognement. Et inversement. La femme, c'est elle qui raconte les histoires naturelles comme ça, des « brèves de clairière », comme cette histoire de maternité à soixante deux ans. Le sperme du frère, la ressemblance avec soi, et 500000F. Que mes gènes demeurent. Heidegger s'alzheimérise en français et Pythagore retombe en enfance en allemand. Négligemment, parfois, la femme traduit. Le Vorspiel traite surtout de la question de l'humain. Pourquoi l'homme serait-il le gardien de l'Être ? Il y le philosophe qui n'a pas envie de frayer avec les bêtes ; préfère les dieux.

L'Américain à l'initiative de la Déclaration sur les grands singes anthropoïdes s'appelle Singer (Peter) ; cela ne s'invente pas, mais cela ne se traduit pas non plus.

L'idée d'Alain pour le 1., la nutrition comme métamorphose. Manger du bœuf. Et les cellules d'hommes qu'on met dans le cerveau des souris ? C'est pour le 2.

Ceci qui n'a rien à voir : la différence de vue a-t-elle encore cours ?

Il faudrait écrire pour se reposer de soi-même, et c'est le pire de moi que je renifle dans mes écrits. Certains par l'écriture se mettent à table, d'autres à couvert.

Le soupçon de faux-monnayage dans mes spectacles.

Mardi 3 juillet 01

Les idées auxquelles il faudrait se confronter : que la technique n'est plus le propre de l'homme. Conférer des qualités culturelles à des primates non-humains. « Les frontières de plaques » sont mises à mal et doivent être repensées. Tailler des roches dures n'est pas mal mais ne suffit pas.

Un bel argument: il ne reste plus qu'une seule espèce d'homme, la nôtre, *Homo sapiens*, alors qu'il existe plusieurs espèces de grands singes : le chimpanzé pygmée, le chimpanzé commun, le gorille des montagnes, le gorille des plaines, l'orang-outang.

Je pense avec nostalgie, celle qu'on a pour la grande enfance.

Mercredi 4 juillet 01

Le navigateur dans la tempête a mieux à faire qu'à s'intéresser à l'analyse chimique de l'eau.

«Tous les philosophes ont à leur actif cette faute commune, qu'ils partent de l'homme actuel et pensent, en en faisant l'analyse, arriver au but. Involontairement « l'homme » leur apparaît comme une *aeterna veritas*, comme un élément fixe dans tous les remous, comme une mesure assurée des choses. Mais tout ce que le philosophe énonce sur l'homme n'est au fond rien de plus qu'un témoignage sur l'homme d'un

espace de temps *fort restreint*. (...) Ils ne veulent pas apprendre que l'homme, que la faculté de connaître aussi est le résultat d'une évolution ; tandis que quelques-uns d'entre eux imaginent même de faire dériver le monde entier de cette faculté de connaître.

-Or, tout l'essentiel du développement humain s'est passé dans des temps reculés, bien avant ces quatre mille ans que nous connaissons à peu près ; dans ceux-ci l'homme peut n'avoir pas changé beaucoup. (...) La théologie tout entière est bâtie sur ce fait, que l'on parle de l'homme des quatre derniers mille ans comme d'un homme éternel, avec lequel toutes les choses du monde ont dès leur commencement un rapport naturel. Mais tout est le produit d'une évolution ; il n'y a point de faits éternels : de même qu'il n'y a pas de vérités absolues. » (*Humain, trop humain* 442).

Puis texte ahurissant de Nietzsche sur le rêve, comme pensée sauvage, ou une pensée qui nous fait sentir l'évolution. Nous sommes passés par ce stade de l'évolution-là. Un type très ancien d'humanité, etc.....

Hier, déjeuner avec Alexandros. Ses intuitions sont justes. Nous parlons des animaux et de la musique, que faire donc d'Orphée ? Idée du piano mécanique. Pénélope qui perfore ses cartes inlassablement et qui recommence tout chaque jour. Avant de me rendre au Mauzac, j'achète d'occasion *Le Centaure* de Updike. Quand nous en fûmes au café, Pierre-Yves Pétillon qui, comme il sait faire, passait par là, s'arrête à notre terrasse, ne veut rien consommer mais explique comment Ovide a été introduit et traduit aux États Unis. Les monstres et autres merveilles. Ceci est aussi lié à la fortune de Montaigne, ondoyant et divers.

Mais les oiseaux ne sont pas musiciens. Que faire d'Orphée ?

Samedi 14 juillet 01

Alain et Nicky au Croisic.

Le Prologue et M1 dans le même type d'espace. La clairière pour P et la grotte pour M1. Nicky pense que ce doit être avec un seul type de fauteuil. Peut-être est-ce en effet plus intéressant qu'une vision plus déglinguée. Mais je ne suis pas encore convaincu. Chaque salon doit-il être doté d'un moniteur télé ? Le dispositif vidéo : juste un truc optique pour voir ce qui se passe d'un bout à l'autre de la salle ? Sur les murs de la nature, la forêt, des animaux. Les deux protagonistes ne peuvent chacun dialoguer qu'avec l'effigie de l'autre. Ce qui voudrait dire aussi que sur les parois, des images en direct du box peuvent être prises. Où est la régie ? Au bar.

P : deux monologues plus la femme qui s'occupe d'eux, traduit. Il faut que la clairière soit un espace très clos. Qu'on sente la forêt autour. Donc quand quelqu'un sort, sa parole (humaine) se désarticule en cri ou grognement animal. Mais Heidegger ne sort peut-être jamais de cette clairière. Ne s'adresse à personne. Ses disciples sont absents. Du René Char sur bande, voix off ? Du genre : « Je vous écris en cours de chute ; c'est ainsi que j'éprouve l'état d'être au monde. »

Il ne faut pas hésiter à ce que les deux discours se superposent, se rendent inaudibles l'un l'autre.

Heidegger a très froid, est très couvert. Il craint les courants d'air dans la clairière ; cherche tout le temps un abri. Pythagore est quasi nu (collant chair de danse) et il a quatre mains. Il faut que les discours se contredisent, que le théâtre ici embrouille les choses, empêche l'opinion, de se faire une opinion. On n'est pas au théâtre pour se faire une opinion, d'autant qu'elle est en général toute et déjà faite, et unidimensionnelle. Les médias font les opinions et l'opinion ; à nous de faire autre chose. Défaire.

Pour M1 : le même espace mais la grotte qui est aussi Lascaux mais le musée, la galerie, l'atelier du peintre et évidemment

un lieu d'exil. Au commencement nous sommes dans un studio d'une émission de télévision (genre FOG). FC est en train de se faire maquiller quand le public entre. Sur les moniteurs passent alors l'enregistrement vidéo par le même du début du discours de Pythagore du livre XV. Puis interruption. Retour dans le studio. François Chattot, alors encore le spécialiste, répond à des questions ou participe à un débat (mais on n'entend que ce qu'il dit) sur la vache folle. Ce qu'on dit là est très sérieux. Et aussi degré zéro du théâtre. De l'information scientifique. Puis on repasse à la suite du texte de Pythagore, mais il y a une panne d'image, on n'entend plus que la voix de FC mais très amplifiée, ou qui se promène dans la salle. Cela attire les comédiens qui se présentent à l'entrée de la grotte. Ils connaissent ce texte, et commencent à jouer avec pendant qu'ils explorent la grotte à la torche et voient les peintures. Après retour à FC (comment les comédiens ont-ils disparu momentanément ?) qui continue son discours, maintenant sur la fluidité des formes. C'est-à-dire que FC peut se trouver en position de commentateur de ce que vient de dire Pythagore par le truchement des comédiens.

Mercredi 1^{er} août 2001 (La Roque)

Je ne travaille pas depuis des jours. Aujourd'hui seulement deux lettres de remerciements pour des condoléances. Et de *Métamorphoses*, point. Ici il fait très chaud, j'ai mal à la tête. Et je vis une métamorphose, si jamais il faut ne pas perdre le fil, celle du fils (que j'étais encore au début de ce mois) en grand-père. Je ne suis plus le fils de personne. Rien qu'un père, un beau-père, un grand-père. Mais s'agit-il vraiment d'une métamorphose ?

Le prologue sur l'humain, on devrait y arriver ; mais tout reste encore à trouver. Est-ce la polémique qui prédomine, mais avec qui ? Les catholiques ? Qu'est-ce qu'ils veulent sauver au

juste ? Même pas l'idée de salut. Comment marquer cette pensée qui ignore le salut, qui se voue à l'impitoyable. Oui, vraiment ce coup-ci, un théâtre de la cruauté, de l'impitoyable cruauté. Pas de quartiers. Quelque chose aussi comme l'idée du franchissement opposé à la restauration ou la reprise. « On n'a jamais eu aussi nettement le sentiment que l'aventure est terminée. » (Alain P). Prologue pour une phase terminale.

L'autre idée : ne pas laisser faire la nature. En même temps on a fait beaucoup de choses avec les mêmes gènes depuis 100 000 ans.

Le prologue : l'homme est un animal plus quelque chose. A moins que vous ne pensiez qu'il y a une différence ontologique. Entre la polémique Sloterdijk et l'affaire Houellebecq.

Samedi 4 août 01

Avec Alain.

Pour le Prologue : qu'est-ce que l'homme ? pas à la Ferry. Quatre secondes = 240 0000 ans. De toutes les façons, c'est fini. Pourquoi ce souci de l'humain ? C'est le souci de soi. Retour à l'anti-humanisme théorique.

Chercher ses racines, chercher à se reproduire. Durer. Brecht et Shakespeare, la forêt qui bouge.

Qu'est-ce qu'il y a de réel dans un individu ? Son génome. Entre les quatre secondes et l'individu. J'ai une identité parce que j'ai des papiers en règle. Je sais qui je suis. J'ai des souvenirs (faux évidemment). Jusqu'à Alzheimer. Ou Dionysos, l'alcoolisme et la perte de soi. Les arbres bougent. La vraie vie, c'est s'échapper.

J'ex-siste donc je suis. Et si un singe peut le dire ?

La solidarité avec les animaux. Pas position social-démocrate : tous copains avec les bêtes, mais on les bouffe quand même quand ça nous arrange.

A la fin, cette question : a-t-on le droit d'empêcher les singes d'accéder à l'humanité ? Il faut sacrifier quelques générations de singes à cela. Le Pythagoricien est un ancien singe. Raccorder à Kafka.

Et les plantes dans tout ça ? Nous savons que nous avons un ancêtre commun avec les plantes. Dans les plantes, il y a parfois un être humain de caché, de métamorphosé. Et la chèvre et le chou.

Dimanche 5 août 01

Le premier spectacle centré autour de la question de l'animal et de la nutrition. Mangez-vous les uns les autres. Réflexion sur l'ingéniosité. « Ingénieux : plein d'esprit d'invention et d'adresse » Littré. Le chimpanzé sait ouvrir une coque de noix en utilisant une pierre ; le héron découpe des petits morceaux de branche pour appâter les vairons. Les oiseaux à berceaux rivalisent dans l'invention décorative de leurs nids pour attirer les femelles. (J Proust 326)

Quel effet cela fait-il d'être une chauve-souris ?

Il s'en est fallu d'un poil. Nous n'en sommes pas revenus de ne pas être des bêtes. Nous avons gagné au loto et l'on se sent coupable vis à vis des bêtes qui sont restées en plan. Les *Métamorphoses* sont le corollaire de cela : il ne faut pas grand-chose pour qu'on retourne à la nature. Tu clones un fils perdu et la femme accouche d'un singe.

Amour de la vie ? Où met-on la barre ? Il ne faut même pas manger d'herbe.

Mercredi 8 août 01

L'absence de détresse est la pire des détresses. D'après Heidegger. Ou : après avoir noté que « l'être est plus que jamais menacé par l'étant », cette réflexion : « la pensée méditante doit jouer contre l'activité qui simplement calcule. »

« Le désert croît. Malheur à qui protège le désert. » Nietzsche.
 « Qu'il nous plaise ou non d'en convenir, nous sommes des plantes qui s'appuyant sur leurs racines, doivent sortir de terre, pour pouvoir fleurir dans l'éther, et y porter des fruits. » Hebbel

Utiliser le poème de Celan : *Todtnauberg* (1967)

La rénovation de l'université qui masque l'effondrement du monde. « D'elle seule peut sortir à nouveau un monde spirituel susceptible de prendre ses racines dans le peuple entier. » (cité *F de T* 78)

Le respect de l'œuvre spirituelle.

Samedi 11 août 01

Devons-nous devenir des bêtes ? Mais les bêtes n'ont pas de monde. Les bêtes vivent seulement, n'existent pas. Elles périssent, ne meurent point. L'animal est un être vivant, l'homme est (un) mortel. Les animaux sont incapables d'être attentifs à l'Être, car l'Être demande à être pris en considération. Les animaux ne tiennent pas à l'Être, sont incapables de saisir cette injonction. En délivrant l'étant et en se retirant, l'Être fait de l'homme son gardien, et détermine le là vers lequel se porte l'existence.

La nourrice : mais cessez donc de penser à la mort.

Dimanche 12 août 01

Le philosophe allemand H. : discours sur le modèle de *Sérénité* avec commentaire de la nourrice. Mais quelle est la circonstance de ce discours ? Les bêtes ne pensent pas. La question est celle des animaux. Inauguration du zoo de Messkirch. Les animaux n'ont pas de monde, sont pauvres en monde. Ils ne font que vivre, n'existent pas. Ils ne meurent pas, ils périssent. Monde, main, mort, debout, regard, logos. Les animaux et le Dasein. Est-ce qu'on peut méditer en regardant un singe ?

Schéma. Le philosophe entre ; il est en colère contre les bêtes. Ou contre le fait qu'on voudrait faire de nous des bêtes. Mais les bêtes ne pensent pas ; les bêtes n'ont pas de monde, pas de main, pas de parole. Ne se tiennent pas debout, etc. Méditation sur le *Dasein*. Donc la majorité des hommes sont des animaux parce que leur vie n'est pas une existence, et il y a, tout seul en face, le philosophe gardien de l'Être. Le Sauveur de la pensée. Donc en dehors de lui et de quelques apôtres, que sont les autres hommes ? Le tout proféré par un corps de paysan. Avec un béret.

Devons-nous devenir des bêtes ? Mais les bêtes n'ont pas de monde. Les bêtes vivent mais ne meurent pas ; elles n'existent pas mais elles périssent. L'animal est un être vivant mais l'homme est mortel. L'animal n'est jamais concerné par lui-même ; il ne fait pas ses affaires, n'est pas affairé (même s'il donne parfois le sentiment d'être très occupé). Un animal ne s'intéresse pas à son avenir (La nourrice : Pas à son passé non plus). A-t-il même souci de sa survie ?

Lundi 13 août 01

Nous essayons d'en découdre avec Heidegger. Pendant ce temps-là Houellebecq polémique avec le *Guide du routard*.

A propos d'Adorno (*Dialectique négative*, 96-99). La pensée de H. dans l'élaboration du concept de différence ontologique, débouche sur une canonisation de la réalité telle qu'elle est, réalité décrétée par ailleurs fondamentalement impénétrable à la pensée et à la raison. L'être sur lequel on met l'accent dans sa différence aux étants n'est rien d'autre que la reduplication de la totalité de l'étant elle-même. Danger que l'insistance sur la différence de l'être à l'étant finisse par faire de l'être lui-même un étant, ayant pour seule caractéristique de toujours se soustraire à la raison. La fonction conservatrice de cette position consiste dans le fait que l'Être laisse subsister hors de soi le

monde de l'organisation totale sans en aucune manière le mettre en question, et donne à l'individu massifié une sorte de refuge illusoire dans un absolu qui transcende toute possibilité de réalisation. (cf. Vattimo 169)

Mardi 14 août 01

Faire entendre que tout plaidoyer pour les animaux est un réquisitoire contre l'homme. La souffrance des animaux nous touche davantage que celle des hommes. Voir la télé .

« Und wenn der Mensch in seiner Qual verstummt
Gab mir ein Gott zu sagen wie ich leide. »

Torquato Tasso (Pléiade 773)

Traiter la clairière (qui est aussi la petite maison, toutes métaphores égales d'ailleurs) comme un refuge. Il s'agit de sauver l'homme. Aussi : ne pas s'aventurer. A l'opposé la cage du singe dont il veut sortir. Il faut utiliser le texte de Kafka comme armature, et on glisse des commentaires sur ce petit mythe de l'Évolution. Le talon d'Achille. Nous sommes tous des singes honoraires. Les cinq ans : 120 000 ans, quatre secondes. Devenir humain, ce n'est pas gagner la liberté, c'est en perdre, c'est s'adapter pour trouver une issue, mais c'est une dégradation. Pas d'issue. Réponse à H. : un seul sentiment : pas d'issue. « Je cesserai d'être singe ». Il pense avec son ventre. C'est son ventre qui a décidé. Donc une façon de dire que ce n'est pas conscient.

C'est de l'Évolution expérimentale. La relecture aujourd'hui, c'est de penser qu'on peut faire le geste à la place du singe. Greffer ici les considérations sur la question de savoir ce qu'on fait si on peut transformer un singe en homme. Et les droits des animaux ? Qu'est-ce que c'est que cette liberté humaine qu'on veut accorder aux animaux ?

Troquer sa nature de singe contre l'humanité, ce peut être un marché de dupe. Mais il n'a pas le choix. Le moment où le

singe se met à parler. Entrer d'un bond dans la communauté des humains. « Je me contente de propager des connaissances. » Relater, se contenter de relater.

Et la nourrice ? elle peut aussi se faire le défenseur de la poésie de la science. Répondre au fameux : « la science ne pense pas. » Elle habite aussi poétiquement le monde.

Mercredi 15 août 01

Dès qu'on pense quelque chose, on ne pense plus. Dès qu'on agit, on n'existe plus. Chercher un lieu sûr.

Les heideggeriens sont mal placés pour dénoncer quelque compromission que ce soit.

Ne pas se contenter de dire que la science pense ou imagine. On peut rêver une manip. Entre l'image d'un cerveau machine, immuable et l'idée d'un cerveau qui se reproduit, différence de poésie. Le cerveau est vivant : c'est autre chose que si c'est une machine.

La crainte de s'exposer. Ou chercher, face au danger, ce qui sauve.

Heidegger dans sa réflexion sur la science vit sur la citation de Planck : « Est réel ce qu'on peut mesurer ».

Pas d'aventure ; le retour au pays natal !

Pour la nourrice ? Descartes : « Si elles (les bêtes) pensaient aussi bien que nous, elles auraient une âme immortelle aussi bien que nous ; ce qui n'est pas vraisemblable, à cause qu'il n'y a point de raison pour le croire de quelques animaux, sans le croire de tous, et qu'il y en a plusieurs trop imparfaits pour pouvoir croire cela d'eux, comme sont les huîtres, les éponges, (les tiques). » Lettre du 23 novembre 46 au marquis de Newcastle.

Jeudi 16 août 01

Alain parti aujourd'hui. Seul à La Roque. Ne parviens pas à m'y remettre.

Retour sur la difficulté Heidegger. « Toute chose essentielle et grande a pu seulement naître du fait que l'homme avait une patrie et qu'il était enraciné dans une tradition. » (Entretien avec le Spiegel p.47) Contre la déréliction de l'homme aujourd'hui au milieu de l'étant. Ce qui est curieux chez H, c'est que tout en critiquant la technique, il ne propose rien d'autre que de s'abandonner à elle, comme s'il fallait que le destin s'accomplisse.

Nous sommes un peu entrés dans le débat du nazisme d'H. Papier extravagant d'un certain Sommer dans *Libé* d'hier. En gros, il faudra attendre 2015 et d'avoir lu les 25000 pages du maître pour se faire une idée sur la question. C'est entrer du reste dans le jeu du philosophe qui a toujours joué la montre. Puisque son ambition est de fonder une tradition pour des millénaires, il spéculé sur le fait que le nazisme sera bien oublié d'ici-là et les liaisons dangereuses qu'il a entretenues avec lui mises au compte des relations bizarres que les philosophes peuvent entretenir avec les tyrans, il y a de grands exemples. Restera l'œuvre. Comme si ce qui était à penser, c'était non pas la « grosse bêtise » d'un individu, mais la teneur en nazisme de la pensée de cet individu. Tout ce que l'on peut dire, c'est que sa pensée de l'époque ne l'a pas prévenu contre le nazisme et, du coup, une messe, sinon la messe, est dite. Et les acrobaties qui veulent différencier H1 et H2 sont vaines puisque l'intéressé n'est pas revenu là-dessus. C'est nous qui n'en revenons pas. Et quand il a parlé des camps d'extermination, c'était pour dire que la motorisation de l'agriculture, c'était pareil. Oui, la technique est la technique partout, mais l'usage qu'on en fait n'est pas indifférent.

Vendredi 17 août 01

La nature nous fournit des nourritures sans qu'on ait à tuer et à verser le sang. Ah ! bon. Culpabilité : un être vivant ne doit pas vivre aux dépens d'un autre être vivant. Comment Pythagore se souvient-il qu'il a été Euphorbe ? Clonage du Phénix.

Samedi 18 août 01

Il est certain que le discours de Pythagore n'est pas réductible au régime alimentaire. La question de la forme y est posée. Il faut voir comment on la traite. Mais surtout, ce peut être l'occasion de mêler sur le mode de la métamorphose le discours scientifique et le discours poétique. Donc assurer la première métamorphose de l'expert (le spécialiste). Mélanger par exemple le phénix avec la question du clonage. Et la hyène qui est tantôt mâle tantôt femelle. Il y a le mystère de ces changements de forme(s), de tout ce qui se transforme mais il y a aussi la difficulté inverse, que tout se développe à l'identique. Que d'un œuf de poule, etc.

Ce qui est intéressant, c'est que Pythagore passe de la biologie à l'histoire. Les sociétés ou les civilisations meurent aussi et se transforment. Que reste-t-il de Troie ? Que reste-t-il d'Athènes ? Un nom. Rome sera un jour la capitale du monde. Et après ? Rome est une métamorphose de Troie. Mais n'est-elle pas promise au même destin ?

Dans la clairière comme dans la grotte, le rapport des comédiens avec le public est exactement à l'opposé des expériences récentes de notre part. Ici pas de voile, de miroir, pas de jeu avec la présence...

Dimanche 19 août 01

Ce qui se décoinçait au fil d'un travail de traduction, translation : la possibilité de citer dans M1 le texte d'Ovide et d'en faire du théâtre. C'est-à-dire jouer avec, improviser, raconter ou citer. Travail assez plaisant. En revanche inquiétude tou-

chant le prologue, parce que le procès de travail n'est pas encore engagé. Que dit H ? et Pythagore, et la nourrice ? Il y a là-dedans quelque chose qui jusqu'ici n'est pas juste. H. défend son refuge ; il sait ce qu'est l'homme, où il commence, où finit l'animal ? Pythagore ne le sait plus trop : voilà que des animaux ont de la culture et se préoccupent de leurs morts. -C'est donc qu'ils se savent mortels ? Ça, c'est la nourrice qui le dit.

Lundi 20 août 01

Le matin dans Ovide. Je tombe sur Polyxène et Hécube au livre XIII, et ça me donne envie de relire Euripide. Polyxène, ça c'est un rôle ? Des *arie* d'opéra, mais la chanteuse serait solitaire, comme dans les *Lettres d'amour*.

Mardi 21 août 01

Un homme aujourd'hui, c'est un animal plus un écran. Avec le livre 12, la gageure c'est la rivalité avec Euripide, donc avec le théâtre. Ceci est assez présomptueux. Donc côté H., on inviterait sans cesse, et de manière un peu lancinante, l'homme à penser.

Mercredi 22 août 01

Journée un peu dissipée. Déjeuner avec les Augereau à Campagne et, dans l'après-midi, voilà que JDV déboule en famille, me forçant un peu la main. Après-midi de travail gâchée. Le matin j'avais un peu peiné sur Ovide et ce soir me voici ahanant et faisant l'âne sur « La Chose » du Philosophe, complètement perdu et mu par la certitude qu'une telle lecture ne m'est d'aucun profit. On n'a vraiment pas besoin d'une telle philosophie. Y a-t-il urgence à penser la cruche ? Hier, c'était le pont ; comme cela enrichit mon expérience humaine ! Et tout cela pour me relier la bande des quatre : le ciel, la terre,

les mortels et les Dieux, quelque chose comme ça. Et je n'en puis plus de cette affaire H. L'autre Sommer qui nous dit d'attendre 2015 avant de nous faire une idée. En fait, on recommence comme avec les Staliniens. L'évidence ne nous suffit pas. On veut être un peu regardant pour ne pas voir ce qui crève les yeux. H. a été nazi, une forme de nazi, une espèce de nazi, peut-être un SA, pourquoi pas ? Il a payé sa cotisation jusqu'au bout parce que c'était un homme discipliné. On me demande en plus de comprendre que le grand homme a été déçu par les Nazis qui n'auraient en somme pas été à la hauteur du nazisme et l'aurait criminalisé. Mais peut-on imaginer un nazisme autre que ce qu'il fut ? Nous avons peut-être mieux à faire. Alors laissons-nous aller aux délices des arguties. La vraie question n'est pas celle du nazisme du bonhomme Heidegger, la cause est entendue à ce qu'il semble, mais restons dans le domaine de la philosophie, et transportons-y notre question, qui devient : la philosophie de H. est-elle nazie ? (Il peut y avoir des variantes plus subtiles) Mais je ne me laisserai pas piéger par cette fausse question, fausse parce qu'évidemment, on ne peut pas y répondre ou qu'on pourra toujours y répondre par oui et par non. Le vrai problème est autre et plus simple, et définitivement simple : il y a que cette philosophie n'a pas pu prévenir son premier usager de ce qu'il a appelé lui-même « sa grosse bêtise ». Alors je dois dire que c'est inquiétant sur les vertus de cette philosophie qui a tant été obsédée par la question de savoir ce que c'est que penser. Et un point c'est tout, et on se passe de lui, on le boycotte, surtout quand on n'est pas capable, comme moi, de s'élever à la hauteur de la méditation.

Car il y a quelque chose qui se cache là-dessous, comme on disait dans le temps. Si on rentre dans le débat, alors que la cause est entendue, chacun a déjà de quoi se faire une idée (et quand on songe en plus que le grand prêtre de cette secte

était révisionniste), le piège se referme sur nous et qui doit conduire à l'acquittement dans ce faux procès. Plus on l'instruit plus on perd son temps et joue le jeu de l'autre, qui est de gagner du temps. Plus le temps passe, plus la question du nazisme se désamorce, et dans vingt siècles, on mettra les rapports de H. avec le nazisme sur le compte des bizarreries des philosophes dans leurs relations avec les Princes et la politique. Voyez Platon et Aristote. Et la pensée sera sauvée. Car d'ici-là on aura peut-être encore fait mieux en matière de régimes criminels, qui sait ? D'ici-là il ne sert de rien de le mettre perpétuellement en examen. Parce que c'est vouloir l'innocenter. C'est le présumer innocent, alors qu'il ne l'est pas.

On peut s'en passer, se contenter de se mouvoir comme on peut, et pourquoi pas en poète, dans l'étant, en étant un et en aimant les étants et les étantes. Et parmi eux, une cruche, un banc, un pont et la charrue. A quoi on peut ajouter, en suivant une dernière fois le philosophe sur son chemin, l'arbre, l'étang, mais aussi le héron, le cerf, le cheval, sans oublier le taureau.

Argument. Jésus aurait été probablement communiste mais pas nazi, d'abord parce que, comme juif, il aurait eu de bonnes raisons de ne pas l'être.

Jeudi 23 août 01

Le savant, ce peut être Pythagore, mais il faut qu'il devienne aussi Dionysos. Ce qu'il faudrait éclaircir : la question Dionysos chez Ovide. Il faut freiner l'herméneutique. Maréchaux note que « l'herméneutique participe toujours à un grand complot contre Dionysos et qu'elle ne cesse de vouloir assister à sa mise à mort. » (121)

Contre l'herméneutique, il faut jouer le temps. Par exemple six cents vers séparent la descente aux Enfers d'Orphée de sa

mise à mort par les Bacchantes. Utiliser cette idée structurale. Il faut qu'il y ait du vide.

Relu *L'Antéchrist*. Tout est dit § 35. Qu'est-ce qu'aimer le mal ?

Vendredi 24 août 01

Bande son : des bruits et la musique. Des bruits qui se métamorphosent en musique ; de la musique qui retourne au bruit. Quel serait l'univers sonore ? Est-il naturel ? Par exemple les animaux mais aussi le vent, la mer, l'orage, le bruit de la neige ? Je veux dire : pas humain.

Ou bien série : bruit, mots, musique (ou l'inverse). Par exemple pour les roseaux de Midas.

Mise en scène en direct. Apollon et Dionysos. Mise en scène concurrente. Chattot/Ternisien

Dionysos, c'est Picasso.

Samedi 25 août 01

Ce coup-ci, je vais bien être obligé de raconter des histoires.

Il y a le massif Pythagore, le massif Orphée. Et je vais essayer de dégager le massif Dionysos.

Laisser naître le théâtre devant nous.

Lundi 27 août 01

Au livre X, l'idée que la métamorphose est un châtiment entre l'exil et la mort. *Pœna versæ figuræ* (v.234).

D'un côté le philosophe H. qui affirme que l'entendement vulgaire ne voit pas le monde à force d'étant. Penser l'être-monde d'un coup, l'étant dans sa globalité, c'est cela l'extase. L'effroi, l'ennui. Crainte et tremblement. Retrouver le sens des grandes circonstances, quelque chose d'inconciliable. Post-moderne veut aussi dire post-extrémisme. Bonjour la pensée des

situations moyennes, le climat néo-médiocre de la pensée. La température serait la température de la vie.

Vendredi 31 août 2001

En petit déjeuner, histoire de Pierre Brossolette sur FC. Je me sens tout petit de n'avoir jamais été confronté à autre chose que les blessures de l'amour propre. L'homme épargné. Épargné par l'Histoire. Et je me suis épargné aussi. Pas un violent du boulot ou un acharné de l'écriture. Suis-je passé à côté des grandes circonstances ? Y en avait-il seulement ? J'aurais pu militer pour de grandes causes, mais pour ma génération les grandes causes produisirent de bien petits effets. Pour pasticher quelqu'un de célèbre, ce n'était ni mon mérite ni ma faute, si j'ai vécu une époque où l'on ne torturait pas à tout bout de champ, trop jeune pour la guerre d'Algérie. Dans ma retraite, je n'ai pas manqué grand-chose ?

Dimanche 2 septembre 01

Que tout finisse dans un grand beuglement et avec les images des vaches folles. Ils en ont mangé.

Lundi 3 septembre 01

Comme disaient les Encyclopédistes : « changer la façon commune de penser ».

A la campagne, c'est difficile. Le risque de léthargie.

Jeudi 5 septembre 2001

La luxuriance de ma pensée (je voulais dire le caractère luxueux) par rapport à la médiocrité de mon existence. Un luxe dramatique. En même temps mon côté pauvre d'esprit, pauvre en esprit. Pourquoi suis-je, intellectuellement parlant, si friand des vexations infligées à l'orgueil humain ?

Dimanche 9 septembre 01

Elisabeth de F. veut que ses animaux soient comme les fous de Foucault.

La fonction du réel.

On dit que la taciturnité des animaux, leur mutisme, si tu préfères, parle pour le silence de l'être. Il y a toujours des philosophes pour parler au nom de ceux qui ne parlent pas. Les pauvres en esprit, les opprimés, les humiliés et les offensés, le prolétariat, les enfants et maintenant les animaux, quand ce n'est pas toute la nature qui dans son silence crie pitié.

Le cheval-vapeur, une métamorphose. L'abattage industriel, Chicago.

Quel rapport a le petit humain des cités avec l'animal, même celui qu'il mange. Le poisson rectangulaire de nos supermarchés.

Deux types de relations avec les animaux : les chasseurs et les écologistes. Qu'est-ce que l'amour des bêtes ?

Borges : *Manuel de zoologie fantastique*. Le boofus Bird.

Une idée quand même : ravalier l'homme ou plutôt son humanisme, par lequel il se croit.

C'est nous qui avons écrit l'histoire des animaux.

Et encore, les animaux n'ont pas d'histoire !

Relis Robert Delort *Les animaux ont une histoire* au Seuil.

Pourquoi avoir donné statut ontologique à la station debout ?

L'animal comme paradigme de la victime, selon Lyotard (*Le Différend*, p.38)

En fait Elisabeth de F. se sent coupable du silence des bêtes.

L'esprit de déconstruction au service d'un miserere.

S'introduit le thème de la métamorphose : l'animal est un homme puni.

Ovide : des fables sans moralité, une attaque franche au principe de causalité. L'important, c'est la transformation, que

l'homme métamorphosé ne continue pas à penser et sentir comme un homme.

Aussi élimination de l'âme. Il s'agit des corps. Dénier de toute rationalité ; de tout esprit de classification. La métamorphose est briseuse de rationalité et de réalité.

Natura, parce que tout est tout le temps en train de naître, contre logos.

Processus inverse de celui de l'individuation. Vous étiez quelqu'un, un sujet, vous-mêmes, et vous voilà une fleur, le narcisse, l'anémone, tous les narcisses, toutes les anémones.

Scientifiquement : l'expert, dans I, peut aborder la question de la mutation.

Les métamorphoses qui n'inspirent pas l'effroi. Io par exemple. Elle est presque plus belle en vache. Io ne peut pas parler, soit, les vaches parlent peu, mais elle peut écrire avec ses sabots. Étrange.

Io. Les vaches chez Ovide ont la blancheur du lait.

Ou bien : Chez Ovide les vaches ont la blancheur du lait.

(Alexandrin)

Hegel : on ne comprend pas mieux un Grec antique qu'un chien.

Lundi 10 septembre 01

Si le I est sur la bouffe, il faut traiter Lycaon et le fait de donner à manger de la chair humaine. Si l'homme est devenu un loup pour l'homme, Jupiter décide de changer l'humanité. Le déluge, donc.

Mardi 11 septembre 01

Dernière journée de l'été périgourdin, un été engourdi. -Qu'as-tu fait de tes vacances ?

-J'ai lu Ovide.

Tandis que j'écris ceci, un flash spécial à la radio fait état des attaques terroristes sur les USA. Je n'arrive pas à croire d'abord à autre chose qu'un canular radiophonique ou au récit d'un scénario hollywoodien. Mais la déclaration de Chirac a l'air authentique. Les journalistes parlent du professionnalisme des terroristes. Lire Ovide n'était pas la meilleure préparation pour accueillir de tels événements qui vont pourtant changer, (métamorphoser ?) l'époque.

Lundi 17 septembre 01

Le *Vorspiel* en danger. Voyage saumâtre à Zurich. N'en ont rien à cirer ; l'intendant est contre, Stéphane B. et Christof M. pour, mais qu'est-ce que cela change ? Je ne sens pas ce truc depuis le début. *Verschoben ist aufgehoben ?*

Ce qui en sort ; l'envie de bien avancer sur le reste (notamment le pôle Dionysos/Picasso).

Jeudi 20 septembre 01

Imaginons deux conférenciers qui parlent de la production de l'homme. Est-il nu comme un singe, singe amélioré. Nous sommes des bêtes, nous ne sommes pas des bêtes. Toujours le stasimon d'*Antigone* :

Entre tant de merveilles du monde,
La grande merveille, c'est l'homme.

Quelle traduction ! Où commence l'homme, où s'arrête l'animal ? L'animal se pose-t-il la question ?

Vendredi 21 septembre 01

Toulouse qui saute.

Toujours des difficultés avec le Prologue. Peut-être est-ce la même conférence dans les deux langues, qui commencent pareil et qui finissent par diverger. Une vieille question qu'il faut reprendre à nouveaux frais. On nous dit que la question se

pose toujours de savoir où finit l'animal et où commence l'homme. L'homme et l'animal ne répondent pas de la même manière. Au terme de l'Évolution, on aurait pu croire que la messe était dite, et tout est toujours à redéfinir.

La partition François Chattot : de l'expert à Creutzfeldt-Jacob. Du positiviste au savant poète puis Dionysos puis le Minotaure et la folie.

Mercredi 26 septembre 01

Ai-je parlé de l'épidémie ? La question du spectacle est aussi celle de l'épidémie. Dionysos est un dieu épidémique. La dramaturgie de l'épidémie, c'est le contraire de la dramaturgie de l'accident. Bouffer du théâtre, et on devient malade. Avec la maladie, l'idée qu'on est déjà malade, que c'est trop tard. Pas dramaturgie du ça va arriver, mais celle du c'est déjà fait.

Jeudi 27 septembre 01

Dois voir Nooteboom à midi. Que lui dire ? Que c'est parti de *L'histoire suivante*. Le Socrate du livre a fait des *Métamorphoses* sa Bible. Pourquoi l'intérêt pour l'histoire de Phaéton ? Histoire de métamorphose : celle de Kafka commence aussi par un réveil étrange. Ici, c'est se réveiller dans une chambre dans laquelle on ne s'est pas couché.

Dimanche 30 septembre 2001

Journée ensoleillée. Je crois bien que c'est la première fois de ma vie que j'écris le mot ensoleillé. Mais je suis inerte et improductif, abandonné à la tristesse, entravé par les petites choses de la vie (coups de téléphone, courses à faire) dont je ne viens pas à bout et qui s'accumulent devant moi comme des barricades. Dans le trou.

Mardi 16 octobre 2001

Mes griefs contre l'humanisme ? A peu près ceux de Foucault, en petit. Le mensonge des puissants, la misère du cache-pot ou le cache-misère de... Mais mon anti-humanisme (théorique,- pompeux !) n'a été d'aucun secours à aucun homme.

Le théâtre : vertige de la disparition.

Mardi 30 octobre 2001

Présenté, après petit bavardage, l'Auden aux profs d'Angoulême. (Ici mon topo). Le partage image/théâtre vivant plus visible à l'écran que dans le théâtre. Nathalie dans sa robe rouge qui tape dans les Twin Towers à la fin.

Jeudi 1^{er} novembre 01

Impression d'avoir perdu les derniers jours de ce « journal » ; curieux.

Le 11 septembre fait d'un coup dater notre petite histoire. La biotechnologie contre le bioterrorisme, la vache folle qui n'est plus LA peur, mais peut faire pâle figure en face de la guerre. Accord sur le dispositif scénographique. Deux salles encore. Dans deux salles de théâtre, il y a forcément deux spectacles différents ; dans deux salles de cinéma, il peut y avoir le même film. Deux salles peuvent être connectées par Internet. Musique acoustique d'un côté, électronique de l'autre.

Lundi 5 novembre 01

Comment parler vache folle à des gens terrorisés par autre chose ?

Je tâche de rédiger l'ensemble du projet avant le voyage à Francfort. La seule idée qui m'est venue, c'est pour *La femme blessée* avec un jeu entre deux lieux, Paris et Londres, et peut-être deux actrices, Jeanne et Fiona.

Sur la *Génisse*. Intérêt pour Prusiner et sa lutte contre la doxa scientifique, et le dogme bpv, bactéries, parasites, virus. Il faudrait peut-être en savoir plus sur lui, de même que sur Gajdusek. Le côté : Pasteur contre Félix Pouchet et le débat sur la génération spontanée qui était une belle idée, et poétique. L'idée forte et nouvelle d'une protéine infectieuse. Métamorphose du prion sain en prion morbide. Il en faut toujours deux. Une dramaturgie.

Mardi 6 novembre 01

Hier soir au Lutetia discussion avec Alain sur ce que pourrait être *L'Exil et la chimère*. La scène se passe dans un hôtel en Roumanie actuelle, mais à Tomes où un universitaire romancier vit pour écrire un livre sur Ovide. On apprend peu à peu qu'il a quitté son Université et Rome un peu contraint ; il est obligé de se faire oublier pour une histoire de pédophilie, à moins que... Tout cela peut être beaucoup plus trouble ; on peut ne pas savoir. Mais il écrit beaucoup à sa femme, restée à Rome, pour savoir comment évolue la situation.

Dans le même hôtel au bord de la plage, a lieu un congrès international de biologistes. PN, le littéraire, se lie d'amitié avec un savant un peu fou (quelle nationalité ? Un anglo-saxon ?) qui travaille sur les chimères. Modèle ? Gajdusek ne serait pas mal. Naiades sur la plage : chorégraphie. Voilà pour les jeunes filles. Les hommes deviennent des singes, autre chorégraphie. Une jeune fille à la plage lit Kafka.

Mercredi 7 novembre 2001

Le risque de l'inappétence ?

Mardi 20 novembre 2001

Embarras avec la scénographie. Souvenons-nous de la première idée, le lounge bar d'un hôtel américain des années 50.

Rien que des salons ; un canapé deux places, deux fauteuils club simples. Peut-être une table au milieu avec éventuellement un moniteur télé pour suivre ce qui se passe dans la salle même. Cela commence comme une émission de télé, talk-truc, niveau FOG. Quand les spectateurs entrent, on est en train de maquiller Chattot comme pour le préparer à l'émission. Les spectateurs passent pas loin de lui et s'installent dans les fauteuils à l'entour. Et le début du spectacle, c'est quand on passe à l'antenne. Seulement Chattot est seul.

Samedi 1 décembre 2001

Picasso disant : la peinture est plus forte que moi. Ce que j'aime chez les peintres : la réclusion de l'atelier. Il faudrait que l'écriture prenne en charge la vie.

Interroger Alain sur son éloge de l'individu qui va contre le credo de la science formulé par Renan dans *l'Avenir de la science*. « Le principe : il n'y a que des individus est vrai comme fait physique et non comme proposition téléologique. Dans le plan des choses, l'individu disparaît ; la grande forme esquissée par les individus est seule considérable. » (cité par Fink 87)

« -Que me fait cet homme qui vient se placer entre l'humanité et moi ? »

Mercredi 5 décembre 2001

Avons travaillé sur la protéine infectieuse. Comment « dramatiser » cela ? Comment montrer l'intrépidité de la pensée Prusiner, qui va à contre-courant et qui finit par l'emporter. Une information qui ne passe pas par l'ADN. Faire autre chose qu'une *success story*.

Interroger pourquoi ce serait si grave, pourquoi certains (peut-on les dire conservateurs ?) tiennent à leur dogme ?

Est-ce paresse d'esprit, défense de son pouvoir, ou quoi d'autre ?

Le cas Dionysos. Le comédien qui était un chercheur normal en a peut-être mangé. Sous l'effet du théâtre, il dérape. Les Ménades, ce sont les comédiens. Peut raconter/jouer les *Bacchantes*. C'est un Dionysos qui se souvient. Du tour qu'il a joué à Penthée. Mettre en rapport la maladie de C-J, avec la mania des tragiques grecs. Folie d'Ajax, folie d'Héraclès chez Euripide, folie d'Io, et évidemment folie d'Oreste assailli par les Érinyes à la fin des *Choéphores*. A noter dans ces pièces les précisions physiologiques ?

Dimanche 9 décembre 2001

Le cas Cadmos. Légende thébaine. Faire quelque chose de ces dents de dragon qui donnent du vivant, mais de la contradiction immédiatement. Le vivant comme guerre civile. Au commencement, il faut suivre la vache.

Une fois Thèbes fondée, il pouvait se croire heureux, Cadmos, mais il faut attendre jusqu'au dernier jour, comme on dit, et nul ne peut être dit heureux avant sa mort et les derniers honneurs funèbres. Actéon comme Ovide est puni pour avoir vu ce qu'il ne devait pas voir. La comédienne dit le texte de Diane se déshabillant... Diane la succincte. Et un comédien (Clément ?) celui d'Actéon. « Mais quand il vit dans l'eau son visage et ses bois : « Malheureux que je suis ! » allait-il dire, dicturus erat, mais aucun mot ne suivit. Un gémissement, voilà son langage. Mais Ovide dit clairement qu'il garde l'esprit de son ancien état. « Mens tantum pristina mansit. » (v.203). Un troisième dit la liste des chiens : performance de comédien.

-Je suis Actéon, c'est moi, je suis votre maître.

Avec Alain, nous nous posons la question de savoir comment traiter le livre III, par exemple. Il y a au moins deux questions pour le biologiste. D'abord ces dents de dragon (cf. supra) et

ensuite la cuisse de Jupiter. Le père porteur. Qu'est-ce que cette procréation-là ?

Dîner avec Alain, puis whisky/cigare au Lutétia. Une habitude. La tête me tourne ; je n'ai pas d'idée, l'estomac me brûle ; j'ai sommeil. La portée ou l'absence de portée de mes petits travaux (tout est joué d'avance) m'accable. Je voudrais trouver une idée violente contre (ou pour) le théâtre. Les matériaux textuels ne manqueront pas, mais il y a comme un défaut de scénographie et une pauvreté d'imagination quant aux images. C'est de ce côté qu'il faudrait avancer cette semaine. Un jeu plus subtil côté Internet ou image en direct. Mais ce n'est pas le plateau qui serait montré en direct.

Quel malaise susciter ? Toujours ce trouble dont il faudrait bien que j'arrive à parler.

Il y a un bloc Cadmos. On part de lui, ça amène Dionysos et on emboîte le récit de Cadmos et Harmonie dans le récit que font, au livre IV, les filles de Minyas. Raconter, raconter.

Lundi 10 décembre 2001

Cette fatalité du taureau, je crois que c'est pas mal autour de la famille de Cadmos. Les serpents au milieu de tout ça.

Commencer (ou finir, c'est selon) par Io puis Europe puis les taureaux. Tout ça n'est pas tellement la nutrition.

Tout ce qui tourne autour des *Bacchantes*. La différence entre Ovide et Euripide. Ovide ajoute une métamorphose, celle en dauphins des matelots incrédules, et Euripide fait du théâtre ; il suffit que Penthée revête le costume, cette robe flottante, pour qu'il soit possédé. Dionysos n'a plus qu'à le toucher au front, à la taille, aux pieds sous prétexte d'ajuster ce costume pour qu'il s'assure de lui par ces contacts magiques. Dionysos habilleuse. Agenouillez-vous, et vous croirez. Curieusement il

n'y a pas chez Ovide cette curiosité sexuelle de l'inhibé Penthée.

Voir et ne pas voir, Tirésias pas loin. Penthée veut voir et sa mère ne le voit pas, etc. Traduire ce quelque chose de hagar. Quelque chose à faire de la plainte d'Agavé quand elle revient à la raison. Marie Delcourt, notant qu'on en a perdu l'essentiel, indique qu'un auteur chrétien en a mis des fragments dans la bouche d'une Mater Dolorosa. De qui s'agit-il ? Demander à Bollack.

Faire quelque chose de ceci, vaguement tiré de Nietzsche : le suicide d'un homme affolé qui se jette d'une tour pour échapper au vertige qu'il ne peut plus supporter.

« Les dieux poussent les hommes à l'abîme ; mais c'est de notre propre abîme, de notre chaos primordial qu'eux-mêmes sont sortis. » (Marie Delcourt, 1210)

Y a-t-il quelque chose à faire avec l'opposition veille/rêve, si importante pour Nietzsche ?

Nietzsche encore : « Au fond le phénomène esthétique est simple ; on est poète pour peu qu'on possède la faculté de voir sans cesse un spectacle vivant et de vivre entouré d'une cohorte d'esprits ; et pour peu qu'on ressente l'envie de se métamorphoser soi-même, de vivre et d'agir par d'autres corps et d'autres âmes, on est dramaturge. » (NDT 61)

Jeudi 13 décembre 2001

Peut-être faut-il avoir recours au bidorsal (≠bifrontal) ? Allons voir avec Alain, au lieu de travailler, *Lohengrin* de Sciarino. Déception, bien que Markéas me dise qu'il ne sait pas où il va chercher certains sons. J'avais plutôt le sentiment d'avoir entendu cela il y a vingt ans. Et je suis triste de reconnaître tout de suite ce qui sert de style à une « mise en scène » ; les musiciens d'Ingrid qui entrent et viennent s'installer péniblement,

en se contorsionnant et grimaçant, sur un long banc incurvé qui traverse le grand plateau de Nanterre. Je n'écoute pas cette Laforguerie en italien chantée en gargarisme et m'endors. Mon ressentiment et mon aigreur d'artiste blessé ne doivent pas non plus être étrangers à ma mauvaise humeur.

Vendredi 14 décembre 2001

Dog anagramme de Dieu.

Nicky va faire sa maquette, celle des miroirs... Je ne me sens pas assez assuré pour lui dire de revenir au bidorsal. Le coup dur : que la maladie C-J ne promette plus une belle pandémie. Voilà où j'en suis. Ce matin, Claire me téléphone pour me demander si j'ai lu *Libé*. Côté vache folle et ses conséquences sur nos petits esprits, ce serait « la fin de l'effroi ». Le public ne serait plus touché si nous ne faisons pas fond sur l'effroi, si nous ne parlons plus à des gens qui peuvent en mourir. « Il y aura des millions de morts », prédisait le biologiste Richard Lacey. Restent les dix cas de jeunes avec leurs lésions cérébrales en forme de pétales de fleur. (Voir *Science* du 23 novembre 2001). Quelques centaines de morts, il n'y a plus de quoi en faire un drame, surtout après le 11 septembre, comme on dit. Un risque alimentaire classique ! L'Apocalypse, pas maintenant. Mauvais pour nos affaires. Pourtant des millions de personnes ayant mangé des milliers de vaches folles, c'était prometteur. Les gens ont vraiment envie de bouffer, et n'importe quoi. Et puis c'est bientôt les fêtes. Il va me manquer une calamité. On ne peut écrire qu'avec l'esprit de la calamité. Celle-ci serait donc mise en sommeil ?

Retrouver quelque chose du dionysiaque, lorsque les paroles lénifiantes et trompeuses sur la dignité de l'homme sont usées. Retrouver aussi la force du mythe de Faust. Comment j'ai raté mon *Faust*. Endormons encore plus le rêveur.

Samedi 15 décembre 2001

Derrière les discours sur l'humain, toujours cette tenace revendication de l'homme bon. Comme si l'homme d'avant la machine revendiquait ses droits.

Alain me dit que nous avons oublié la question de l'Évolution. Que veut-il dire ? Que c'est l'histoire d'incessantes métamorphoses ?

Dimanche 16 décembre 2001

Se mettre en situation de danger, -le danger, c'est l'angoisse ou l'angoisse, c'est le danger-, pour en appeler à autre chose que la raison froide et apollinienne. Etre ou ne pas être dans un état pathologique. Goethe : « En l'absence d'un vif intérêt pathologique, je n'ai jamais pu arriver à traiter aucune situation tragique ; aussi les ai-je plutôt évitées que recherchées, etc. » (Lettre de Goethe à Schiller, 19 décembre 1797).

Jouer le jeu de la scénographie, c'est-à-dire faire confiance à Nicky, ou revendiquer mon bidorsal. Pourquoi je veux deux espaces ? Pour que les spectateurs voient deux spectacles différents. C'est là le geste radical. Il ne faut pas que cela soit une simple coquetterie. Est-ce qu'il y a deux histoires en même temps et qui se contaminent l'une l'autre ? D'abord une histoire scientifique, prion et compagnie, dont la charge d'effroi est à revoir à la baisse. Il y a la métamorphose du savant (chercheur)

Mardi 18 décembre 2001

Nicky peaufine sa maquette. Cloison translucide ; J-M Dubois assez coopératif cherche des astuces pour que la chose soit un peu magique et ne fasse pas trop porte de garage sur roulettes improbables. La première idée de N était de traiter la paroi centrale comme les murs de la salle (parpaings noirs) ; je crois au contraire que cette membrane doit être très esthé-

tique, un objet esthétique, une proposition plastique. Le côté variation sur notre *Faust* ne me dérange pas.

« La tentation est récurrente, elle se reproduit sans cesse en changeant d'arguments, et s'il fallait effectuer des 'réparations à Nietzsche' telles que Georges Bataille et la revue *Acéphale* ont pu le faire en leur temps face à l'appropriation antisémite d'Elisabeth Foerster, la propre sœur de Nietzsche, ce serait à peu près tous les jours que nous nous y mettrions. Il existe bien une ironie dans un tel phénomène, celle qui voit un effort unique de prise de parole n'être perçu qu'à travers mille déguisements, cent mille nez rouges, finir toujours dans la comédie, cette même ironie que Musil sut saisir dans *L'homme sans qualités* en posant son personnage Clarisse comme une nietzschéenne convaincue laissant éclater "dans ses ridicules le même sérieux pour lequel Nietzsche a simplement trouvé les expressions non ridicules"(12). Jacques Bouveresse, à ce sujet, nous en explique quelques rouages: "Le fait que les expressions et les exhortations de Nietzsche prennent, dans les déclarations et le comportement de Clarisse, une allure ridicule est simplement une illustration exemplaire de ce que l'on pourrait appeler l'effet de littéralité, c'est-à-dire de la propension constitutive qu'ont les idées, les doctrines et les certitudes philosophiques à se transformer en caricatures lorsqu'on essaie de les prendre réellement au mot et, si possible, de les vivre."(13) »

Je pense à Kafka : « eux, ils sont tous, moi, je suis seul. »
Pourquoi désormais au théâtre ce qu'on voit ne parvient pas au cerveau ?

Samedi 22 décembre 2001

Le grand risque : le vide, au sens où une radio émettant dans le vide. Parodie de Ph Roth : je continue le théâtre mais c'est comme un poste de radio émettant dans le vide.

Aurais besoin d'une bonne flambée de théâtre et pas un truc à feu doux, comme d'habitude. Ou une flambée de succès.

Faut-il insister sur le thème de l'Europe ? C'est ce dont nous discutons sommairement, Alain et moi, hier soir au Lutétia.

-Le savant : je veux des souris pour (etc.)

-Le bureaucrate : la souris va-t-elle souffrir ? Pouvez-vous évaluer les dégâts psychologiques qu'elle va subir ?

-Le savant : tant qu'elle peut bouffer, baiser, ne pas se gratter, vous savez...

Profiter de Strasbourg pour parler de l'Europe.

Retrouver des arêtes vives : dans le *Faust*, c'était l'enquête sur le commencement de la vie et l'émergence de la conscience, un commentaire poético-théâtral de Monod. Les *Turing* une méditation sur le vivant et l'artificiel et la pensée mécanique, mais ce coup-ci ?

Dimanche 23 décembre 2001

Ce qui n'a rien à voir : c'était l'anniversaire de ma mère. Déjeuner (moyen) avec Chattot et Alain. Rien ne se dit vraiment ; Alain risque des choses sur les animaux ; cynisme (si l'on peut dire) du vivisecteur. Je ne retrouve pas le texte de Musil là-dessus. Double mouvement : nous ne sommes pas des bêtes, si ce discours mène à l'idée qu'il n'y a pas de différence entre un Juif et un cochon. De l'autre côté la baffe aux spiritualistes, la baffe à l'orgueil humain.

Jeudi 27 décembre 2001 (La Roque)

Il y a peut-être des projections (style lanterne magique) sur la paroi centrale. A vue pour certains, donc technique ; magique pour les autres et puis dans la deuxième partie, cela se renverse.

Les schémas.

Le savant dionysiaque : De Prusiner à Picasso. Y a-t-il une science dionysiaque. Contre les nouvelles religions mais aussi contre la nouveauté dans la science. La question du puritanisme.

Bouffer le sperme du père pour devenir un homme, et son cerveau pour s'attribuer la connaissance. Dans Prusiner il y a Gadjuzek, l'affaire du kuru. Réponse à Pythagore ?

De la protéine infectieuse comme coup de théâtre. Modèle des *Bacchantes*. Dramaturgie des nouveautés.

Donc une première histoire de métamorphoses, la protéine infectieuse.

Sur le positivisme (voir AP *Claude Bernard* p.61)

Vendredi 28 décembre 2001

Le diable gît dans le bétail. Prion-le-Diable.

Le côté Science : le savant arrive, métamorphose de la protéine, etc.

De l'autre côté, entrée des comédiens ou des musiciens d'abord qui accordent leurs violons. Le pianiste aussi fait son entrée. On pourrait croire que ce sont les préparatifs d'un concert, mais pas du tout. Entrée de la table, des comédiens, les trois jeunes. S'installent, attendent quelque chose, feuilletent leur brochure, le journal, un a son walkman, etc. On entend le côté Chattot, mais comment ? Le metteur en scène entre : il va faire travailler un bout du texte d'Ovide sur Pythagore. « Primusque animalia mensis/Arguit inponit. »

Imaginons. Côté Science, coup de théâtre : il y a une protéine infectieuse. Dramaturgie des *Bacchantes*. Si tout ne vient pas d'une altération du génome, alors c'est du lamarckisme. Dans le cas de la protéine infectieuse, il s'agit d'une altération par changement de forme. Structure religieuse du dogme. Cf. l'indéterminisme en physique. Remettre tout en cause. Réajuste-

ment local. Dramaturgie de l'ennemi de l'intérieur. Vient par le plaisir. Tout plaisir comporte son châtement.

Côté Théâtre : voir plus haut. Premier texte supra. « Sachez que vous mangez vos laboureurs. » Fait dire aux comédiens le texte jusque-là. Après, une possibilité : côté S, Chattot répond à l'objection Pythagore. La cellule déjà est une structure autotrophe (mitochondrie). La question de l'alimentation (Nietzsche, EH 72) : « Comment dois-tu, toi, te nourrir... Soit dit en passant : à chacun son régime. Se nourrir, c'est toujours plus que se nourrir. On n'est pas des chaudières. On se mange. L'aliment on le transforme en quelque chose qui est nous-mêmes, notre muscle, notre sucre, notre gras. Trois réserves principales. Ainsi de tous les êtres vivants. cf. Claude Bernard, le milieu intérieur. Tout animal est autophage. Cela peut prendre la forme de l'anthropophagie ; le spermophage, l'allaitement, le mangeur de testicules, etc. Ceci est mon sang, ma viande, ma bidoche, moi-même.

Ne me faites pas dire ce que je n'ai pas dit. Le prion n'est pas le châtement réservé aux mangeurs de viande. Kuru ou la vie de famille : bouffer le sperme de papa et boulotter la cervelle de papy. Et tout ça, ça fait d'excellents papous. L'homme est un animal omnivore, et pourquoi. Dany Robert p.46.

De l'autre côté Pascal Ternisien défend des positions à la Élisabeth. Vive Pythagore et la *pietas* qui doit exister entre les hommes et les bêtes ; une espèce de solidarité, etc. Un des comédiens va opposer les fables d'Ovide, opposer Ovide à Ovide, certaines fables à la leçon de Pythagore. Par exemple Lycaon qui préfère à la chair des animaux celle des hommes.

Samedi 29 décembre 2001

Récapitulons :

Côté S : Chattot sur la protéine infectieuse. Côté T, Ternisien avec le discours de Pythagore (interdit alimentaire).

Côté S : Chattot répond par la suite de sa réflexion sur le prion. Histoire de souris. Jusqu'à la pétrification.

Si Ternisien va jusqu'à « Et puisque je suis emporté en pleine mer... », parle des formes, dit que tout se transforme et que rien ne périt, que peut répliquer le savant Chattot ? Tout se transforme ; pourtant pour la science moderne, il semble au contraire qu'il y ait une grande stabilité des formes : d'un œuf de poule sortira toujours une poule, et le limon ne donne pas naissance à de vertes grenouilles. Mais il y a le problème du Phénix. Car tout le discours précédent se fonde sur l'idée que doit critiquer Chattot-la-science à savoir que des êtres tirent leur origine d'autres êtres. Que donc dans chaque être il y a un autre être qui sommeille. Sont tous comme ça, sauf le Phénix qui se régénère et se reproduit lui-même. On pourrait aller jusqu'au lynx, la pétrification, Bacchus.

Parce que nous nous pourrions dire que rien ne change jamais, ou pour qu'un être change de forme, il faut l'intervention extérieure de l'homme et de sa science.

Ou bien la question de l'alimentation : je ne peux en tant que néotène que dévorer les traits convoités en l'autre. (DRD 47) Kuru, etc. Peut revenir à partir des vers (XV, 219 et suivants). Mais on ne mange jamais que du végétal. (Bergson EC, 107) On n'est pas des chaudières (*one more time*) ; la morphogenèse permanente. Sur quoi repose la pensée ici prêtée à Pythagore, cette métempsychose ; sur une certaine idée de l'âme. Qu'est-ce que l'âme, cette âme ? L'âme = ce qui tient les cellules ensemble et qui donne la forme intangible, force vitale, le terme de Claude Bernard. Intangible mais qui se construit et se maintient pour finir par se défaire. L'âme est mortelle. La vie ne commence pas, ne finit pas, elle se poursuit. (F Jacob).

Si l'âme est le principe formel (AP), si l'âme d'un homme passe dans le cheval de mon fermier, celui-ci doit devenir un homme.

Réponse à Pythagore : si nous bouffons le cochon dans lequel l'âme de ma tante séjourne, cette âme étant immortelle, je ne bouffe que du cochon et je libère Tatie pour de nouvelles aventures, pour un nouveau vol de son âme ailée.

-Mais l'âme pâtit peut-être des souffrances du corps ?

Deux discours parallèles, celui de Chattot/Prusiner jusqu'à la forme et l'âme et de l'autre Ternisien/Pythagore jusqu'à la métempempsycose. On imaginera que la fin de cette séquence est dialoguée de part et d'autre de la paroi.

Des histoires que peuvent se raconter cependant que deux autres dégoisent :

Mélanthios : Ce chevrier trahit son maître Ulysse et se rangea du côté des prétendants. Il fut fait prisonnier après la victoire de ce dernier. On lui coupa le nez, les oreilles, les mains et les pieds, que l'on donna à manger aux chiens.

Mélampous : Il ramena à la raison les filles de Proétos, roi de Tirynthe. Celles-ci, atteintes de démence, se prenaient pour des vaches et parcouraient les champs en beuglant.

Electryon : Fils de Persée et d'Andromède, fut tué accidentellement par Amphitryon qui avait lancé contre une vache furieuse (folle) un bâton qui rebondit sur les cornes de l'animal et vint fracasser la tête du roi.

La question de la nutrition traitée par Claude Bernard, Pythagore, Nietzsche (*Ecce homo*, page 72 'Pourquoi je suis si avisé').

Ou bien :

Libération, 4 Avril 2001 : Victoire du lobby des peaux de lapins. Pour le groupe du Parti des socialistes européens (PSE) il est insupportable que l'on teste des "produits de beauté sur les fesses des petits lapins"

Libération, 31 janvier 2001. Famille : "Une famille française sur trois possède un chien (c'est le record d'Europe). Selon une enquête de la Sofres, 76% d'entre elles estiment que le chien est un membre de la famille à part entière. Un chien sur quatre est abandonné.

Libération, 31 janvier 2001. Une philosophe, professeur d'université déclare : "Je dénonce le grossissement fantastique du problème de la crotte de chien. Il existe un danger bien plus grave, ce sont les crachats. Les pancartes "interdit de cracher" ont toutes disparu."

Dimanche 30 décembre 2001

Où en sommes-nous ? Au dialogue à travers la paroi. Pythagore a été au bout de son discours. Chattot devrait arriver à l'idée que la perte de la conscience est la pétrification de la matière cérébrale. Perte du mouvement, d'un mouvement qui traverse la matière.

Ce qui continuerait la trajectoire Ternisien de Pythagore à Orphée (déchiré par les Bacchantes) via d'Arcy. Sans oublier la dimension orientale et sectaire. Maud n'a pas du tout envie de jouer Eurydice.

Ce qui coince : Ternisien doit renoncer à l'art (le théâtre) parce que ses entreprises tournent toutes mal ; Marsyas, Archné, même Pygmalion, si on y réfléchit bien, et surtout Orphée. Continuer le travail (avorté) d'Orphée par d'autres moyens : dompter la nature, mais c'est la science qui va y arriver. Il faut donc parvenir à assurer la métamorphose

d'Orphée en savant (mathématicien ?). Dans ce cas, quel serait le théâtre de ce mathématicien ?

Ou bien : il y a une conversation/débat sur le vivant à propos par exemple des pierres jetées qui procréent des hommes. Clonage ? D'un côté une théorie physicaliste, de l'autre la biologie qu'on défend...

Lundi 31 décembre 2001

Malade, fatigue, gorge qui brûle et se rétrécit ; l'angoisse, quoi. Mauvaise nuit. L'électricité fait une chaleur sèche. Sais plus trop où j'en suis.

Pour la série Ternisien : il y a l'affaire Daphné ou ce petit salopard de Cupidon installe Apollon dans la misère sexuelle. Daphné n'aime pas.

Note : voir *La Connaissance de la vie* (p.182)

La suite d'hier : voir ce que l'on fait des pierres jetées par Deucalion et Pyrrha. (livre I). L'important : des pierres jetées par l'homme donne des hommes ; celles jetées par la femme produisent des femmes. Nous sortons de la terre ; c'est pour cela que nous sommes costauds. Différent des dents de serpent ou de dragon lancées par Cadmos et Jason. Les dents sont du vivant.

Sur les vaches ; Io, Europe. Théâtre : la scène d'Europe peut être une scène de séduction. Jean-Baptiste et Clément, si il y a un peu d'ambiguïté dans les costumes. Europe nous entraîne chez Cadmos, où il y a encore une histoire de génisse. Condamné par son père à ne pas rentrer dans sa patrie si il ne retrouvait pas sa sœur, il consulte l'oracle de Delphes qui lui dit de suivre une génisse, etc. Les dents du monstre. Fonda-

tion de Thèbes. Actéon est le petit-fils de Cadmos. Et on arrive aussi à Bacchus par Cadmos puisque Sémélé était sa fille.